

Autographes - Dessins - Livres
&
Photographies

SEPTEMBRE 2015



N° 25 : Gouache originale signée d'Othon Friesz.

LIBRAIRIE WILLIAM THÉRY

1 bis, place du Donjon

28800 - ALLUYES

Tél. 02 37 47 35 63

E.mail : williamthery@wanadoo.fr

PAUL ADAM COLLABORATEUR DES « HOMMES D'AUJOURD'HUI »

1.- **Paul ADAM** [Paris, 1862-1920], écrivain. **Carte a. s.**, Paris, s.d., à un confrère ; 2 pages in-12, en-tête *La Vie Franco-Russe illustrée*. Léon Vanier, éditeur des *Hommes d'Aujourd'hui*, l'a chargé de prendre auprès de lui « quelques renseignements biographiques et bibliographiques, pour la prochaine publication d'une monographie qui doit être composée sur votre haute personnalité littéraire et parisienne. » Il le prie donc de bien vouloir lui accorder un rendez-vous. Post-scriptum : « Je vous serais reconnaissant de m'offrir une photographie de votre personne pour le portrait-caricature qui doit orner cette biographie. P. A. » — On joint, du même : un envoi autographe signé à Alexandre Hepp sur la page de garde découpée d'un livre. 40 €

— [Paul ADAM] Voir *Remy de Gourmont*.

« Je liquiderais à bon compte quelques Carrière, Raffaëlli, Maufra, Guillaumin, Pissarro, Signac, Helleu... »

2.- **Jean AJALBERT** [Levallois-Perret, 1863 – Cahors, 1947], écrivain, conservateur de la manufacture de Beauvais, membre de l'Académie Goncourt. **LAS**, Paris, à un ami ; 1 page ½ in-8° (contrecollée sur feuille de papier fort). Il part dans six semaines « pour l'Indochine, la Chine, le Japon et autres localités » et propose de lui céder une partie de sa collection d'œuvres d'art : « Veux-tu profiter d'une occasion ? Je liquiderais à bon compte quelques Carrière, Raffaëlli, Maufra, Guillaumin, Pissarro, Signac, Helleu, Hermann-Paul, Louis Legrand, Chéret (aquarelles), etc. Quelque chose te tente-t-il dans le lot ? Tout cela est en Auvergne – mais je ferai venir ce que tu désirerais. »... — On joint : Un portrait d'Ajalbert par Raffaëlli tiré sur feuille de papier de soie (22 x 28 cm). 40 €

— [ALGÉRIE] Voir Jacques Laffitte et Alexis Lambert.

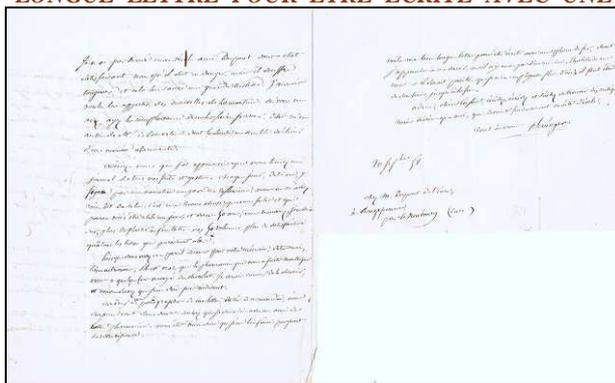
— [Marcel AYMÉ] Voir les numéros 44 et 49.

UNE ÉTUDE DE MAURICE BARRÈS SUR LOUISE MICHEL

3.- **Maurice BARRÈS** [Charmes, 1862 – Neuilly-sur-Seine, 1923], écrivain et homme politique. **LAS**, Paris, « *Lundi de la Pentecôte* » [1907], à **Henri Albert** ; 1 page in-8°. Il a toujours dans ses cartons « une étude sur *Louise Michel*. A compléter. Or je vois qu'un Allemand a écrit une vie de cette demoiselle [votre revue de la quinzaine 1 Août 1907]. Vous seriez une perfection, soit de me prêter cette brochure, si vous l'avez, soit d'écrire qu'on me l'adresse contre remboursement. »... — Barrès, qui avait eu des sympathies anarchistes dans sa jeunesse, semble avoir conservé une réelle sympathie pour « cette demoiselle » aux obsèques de qui il se fit un devoir d'assister. 50 €

4.- **Charles BATAILLE** [1831-1868], publiciste et bohème littéraire, ami de Nadar et de Noël Parfait, mort fou. **LAS**, Paris, samedi soir, à son « cher Menoff » [Nicolai de Sémenoff, russe et félibre]; 1 page ½ in-8°. A la recherche d'un éditeur. « **Parfait** [Noël Parfait] fera de son mieux, mais je sais d'avance le résultat de ces courses. On a consenti à t'accepter dans la maison, ils ne peuvent te faire des serments de vente ne te connaissant que sur ma présentation. Je sors aussi de chez l'autre imprimeur. Absent ! Je lui ai laissé un mot. A ta première visite je te donnerai mon avis raisonné et complet sur tout cela. Ce serait trop long à écrire et d'ailleurs incomplet, les documents me manquant encore. Je suis sûr de la bonne volonté de Parfait, son dernier mot a été qu'on te soignerait. Donc, viens. »... 50 €

« VOILÀ UNE BIEN LONGUE LETTRE POUR ÊTRE ÉCRITE AVEC UNE PLUME DE FER... »

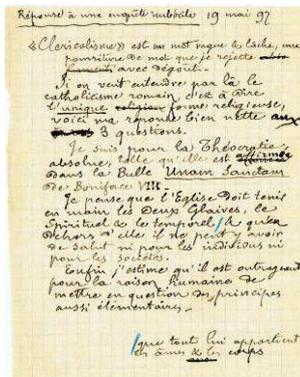


5.- **Pierre-Jean de BÉRANGER** [Paris, 1780-1857], chansonnier. **LAS**, Rouge-Perriers (Eure), 20 septembre 1852, à la poétesse **Malvina Blanchecotte** ; 2 pages ½ in-4° (adresse découpée). Il se trouve chez son ami Dupont de l'Eure, en Normandie, où il pleut continuellement. Aussi disposait-il de tout le loisir nécessaire pour lire la nouvelle de sa jeune amie, et d'en faire l'examen critique qu'on va lire. « C'est l'ébauche d'un petit roman qui pourrait avoir de l'intérêt. Comme se présente cette nouvelle, elle offre beaucoup de désordre, de l'exagération dans les caractères, surtout dans celui d'Emile ou de Henry, car ce M change de nom, ce qui est son moindre défaut. Avec plus d'expérience, vous sauriez que les caractères de cette sorte, ont habituellement un langage tout différent, que leur intérêt même leur assigne d'assez bonne heure. Selon moi, en traçant un plan qui eût plus d'intérêt et en complétant vos narrations, qui souvent restent en l'air, ou tombent à plat, vous pourriez faire avec le fond de cette ébauche, un roman plein d'actualité et qui pourrait vivement intéresser. » Il a fait à son manuscrit quelques remarques de style qu'il lui expliquera quand il le lui rapportera, à son retour. Il n'a pas trouvé son ami Dupont en très bonne santé. « Non qu'il soit en danger, mais il souffre toujours et cela lui cause une grande tristesse. J'aurais voulu lui apporter des nouvelles de Lamartine. Si vous en avez, ayez la complaisance de me les faire passer. Dites

m'en aussi de M^{me} de Lamartine dont la santé semble décliner d'une manière alarmante [mais elle surviva jusqu'en 1863]. » Il a appris que Malvina tenait un journal : « Chaque jour, dit-on, y figure par une narration ou par une réflexion. Vous ne m'aviez rien dit de cela. C'est une bonne chose que vous faites et qui pourra vous être utile un jour, et dans 50 ans, vous trouverez, j'en suis sûr, plus de plaisir à feuilleter vos 50 volumes, plus de satisfaction qu'à tous les livres qui paraîtront alors. » Béranger précise au terme de sa lettre qu'il l'a écrite avec une plume de fer, dont il a dû apprendre à se servir, car il n'y en a pas d'autre chez son ami Dupont de l'Eure. Et de fait, la graphie est ici inhabituellement plus fine. « L'habitude me vient et il serait possible que je n'en employasse plus d'oie, il faut être de son tems jusqu'à la fin. »... 180 €

6.- **Charles BLANC** [Castres, 1813 – Paris, 1882], critique d'art, graveur et administrateur. **LAS**, Paris, 24 novembre 1863, à un lecteur ; 1 page ¼ in-8°, en-tête *Gazette des Beaux-arts*. Au sujet de son ouvrage-fleuve, *Histoire des peintres de toutes les écoles*. « L'Histoire des peintres doit avoir une fin comme toute chose. D'exception en exception j'ai été conduit depuis dix ans à faire un volume de plus que je ne devais. Aujourd'hui, il y a trois volumes en cent cinquante livraisons : c'est assez [il y aura au total 14 volumes en 631 livraisons !]. Après avoir aliéné cet ouvrage en toute propriété à la maison Renouard il y a de cela dix huit ans, j'ai enfin reconquis ma liberté et j'en profiterai pour publier dans la Gazette des beaux-arts la biographie d'Eugène Delacroix, qui sera publiée dans les livraisons des 1^{er} janvier et 1^{er} février prochains. Quand à l'Œuvre de Rembrandt il est enfin terminé ; j'en suis à la table des matières, et la dernière livraison, la troisième, paraîtra le mois prochain. »... 40 €

« JE SUIS POUR LA THÉOCRATIE ABSOLUE... »



7.- **Léon BLOY** [Notre-Dame-de-Sanilhac, 1846 – Bourg-la-Reine, 1917], écrivain et polémiste catholique. **Manuscrit autographe** : *Réponse à une enquête imbécile – 19 mai 1897* ; 1 page in-12 sur papier quadrillé. Mis à part le titre, ce texte ne présente aucune variante avec celui qu'on peut lire dans *Mon Journal – Pour faire suite au Mendiant Ingrat – 1896-1900* (Paris, Mercure de France, 1909, page 57). Il s'agit d'une brûlante profession de foi catholique et même plus, théocratique.

« Cléricalisme est un mot vague & lâche, une pourriture de mot que je rejette avec dégoût.

Si on veut entendre par là le catholicisme romain, c'est-à-dire l'unique forme religieuse, voici ma réponse bien nette aux 3 questions.

Je suis pour la Théocratie absolue, telle qu'elle est affirmée dans la Bulle Unam Sanctam de Boniface VIII.

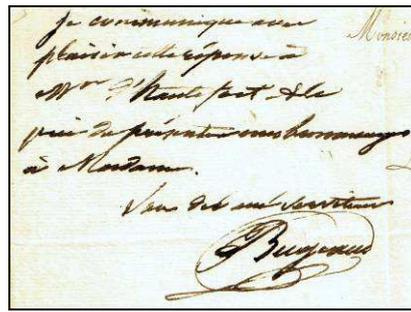
Je pense que l'Église doit tenir en main les Deux Glaives, le Spirituel & le temporel, que tout lui appartient les âmes et les corps & qu'en dehors d'elle il ne peut y avoir de salut ni pour les individus ni pour les sociétés.

Enfin j'estime qu'il est outrageant pour la raison humaine de mettre en question des principes aussi élémentaires. » 230 €

8.- **Paul BONNETAIN** [Nîmes, 1858 – Khong (Laos), 1899], journaliste, romancier naturaliste et voyageur. **LAS**, Paris, 28 avril 1882, à un ami ; 1 page in-8°. Spirituelle invitation. « Votre myopie a fait d'effrayants progrès, car, depuis un mois que je vous rencontre chaque jour, je n'ai pas encore eu l'heur d'être aperçu de vous ! Je serais cependant très heureux de causer avec vous un instant. Faites moi donc l'amitié, je vous prie, de passer au café de Madrid, demain vendredi, ou bien lundi, de 6 à 7h, si vous avez dix minutes à perdre. »... 30 €

9.- **Laurence BOULAY** [Boulogne-Billancourt, 1925 - 2007], claveciniste et musicologue, elle a enregistré l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de François Couperin. **LAS**, Boulogne, 18 février 1974, à **Jacques Chailley** ; 2 pages in-4°. Elle s'excuse de son retard, la lettre de Chailley lui étant parvenue alors qu'elle s'apprêtait à commencer l'enregistrement d'une partie du 3^e livre de pièces de clavecin de Couperin pour l'intégrale éditée par Erato. « Je vous remercie de votre lettre, à laquelle j'ai longuement réfléchi. Il me serait possible de participer aux travaux du séminaire **J.-J. Rousseau**, si, comme vous avez bien voulu me l'écrire, ma participation se limite à répondre oralement à certaines questions préparées par E. Duchez [Marie-Elisabeth Duchez, auteur de *Jean-Jacques Rousseau, historien de la musique*]. Ce que je ne veux pas entreprendre, c'est la recherche en bibliothèque, et la rédaction de ces réponses. Les séminaires se situent un jour de cours au conservatoire, et, les concours approchant, le déplacement de mes classes devenant difficile, ne serait-il pas possible si vous êtes d'accord, que je convienne avec E. Duchez d'un jour où nous pourrions travailler ensemble ? »... 45 €

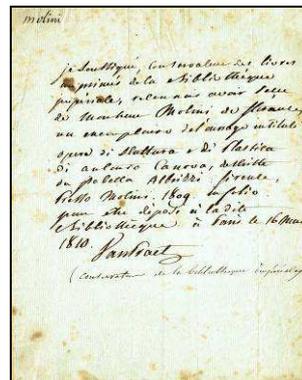
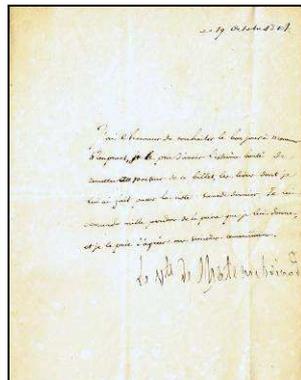
10.- **Philoxène BOYER** [Cahors, 1829 – Paris, 1867], poète, auteur dramatique et conférencier, ami de Baudelaire, de Flaubert et de Maxime du Camp, mais surtout de son inséparable Théodore de Banville. **LAS**, s.d., à un directeur de théâtre ; 1 page in-8°. Demande de loge pour la mère de son alter ego. « Voulez-vous me permettre de vous demander pour moi et pour Banville une loge que nous destinons à sa mère, et que nous nous sommes fait fort d'obtenir, grâce à votre bienveillance pour nous. »... RARE. 50 €



11.- **Thomas-Robert BUGEAUD** (1784-1849), maréchal de France, duc d'Isly. **Apostille autographe signée** en marge d'une lettre à lui adressée par Antoine Joseph Xavier Conte, directeur de l'administration des postes, en date du 17 janvier 1837, pour l'informer de la possibilité d'avancement de son protégé, M. d'Hautefort ; 1 page in-folio, en-tête *Administration des Postes* (déchirure et petit manque au-dessus de l'apostille consécutif à l'ouverture de la lettre). Bugeaud transmet à d'Hautefort la lettre de Conte et lui écrit ceci : « *Je communique avec plaisir cette réponse à M. d'Hautefort, et le prie de présenter mes hommages à Madame. Votre dévoué serviteur, Bugeaud.* » 50 €

12.- **Francis CARCO** [Nouméa, 1886 – Paris, 1958], romancier & **Alfred SAVOIR** [Lódz, 1883 – Paris, 1934], dramaturge. **Lettre autographe** (de la main de Savoir) **signée par l'un et l'autre**, Paris, s.d., [1921], au directeur de théâtre **Henri Hertz** ; 3 pages in-8°. Les deux auteurs confirment l'accord intervenu lundi dernier « au sujet du Gentleman, comédie en 5 actes signée Alfred Savoir et Francis Carco. Il est entendu que le Gentleman passera au Nouvel Ambigu aussitôt après la pièce nouvelle de M. H. Kistmaeckers, au plus tard le 15 mai 1921. » Ils souhaiteraient que le rôle de Nane fût interprété par Parisys mais pour celui de M. Legros, ils hésitent entre Tarride, Signoret et Renoir. Autre exigence : « *Nous nous permettons d'attirer votre attention sur la publicité devenue indispensable par voie d'affiches et nous serions heureux de savoir ce que vous comptez faire à ce sujet pour notre pièce.* » — Après *Mon Homme*, écrite en collaboration avec André Picard, *Le Gentleman* est la deuxième pièce de théâtre signée par Francis Carco avec un professionnel de l'écriture scénique. Alfred Savoir avait trouvé l'argument de la pièce dans un roman de Carco. — **On joint** : Une photographie de Carco tirée d'un livre (dimensions : 20 x 23 cm). 60 €

13.- **Henry CÉARD** [Bercy, 1851 – Paris, 1924], écrivain. **PS comme président de l'Association du Cercle Central des Lettres et des Arts**, Paris, 9 décembre 1910 ; 1 page in-8°. L'obscur Maurice de Pin (?) est informé que le comité de cette non moins obscure et confidentielle association a prononcé son admission comme membre du Cercle Central des Lettres et des Arts, dénomination bien prétentieuse, on voudra bien en convenir, pour désigner ce qui semble être demeuré une société secrète, bien plus marginale que centrale. *Curiosité.* 25 €

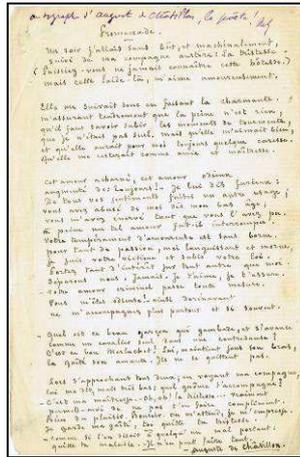


14.- **François-René, vicomte de CHATEAUBRIAND** [Saint-Malo, 1768 – Paris, 1848], écrivain, mémorialiste et homme politique [Acad. Fr. 1811]. **LS** « *Le V^{te} de Chateaubriand* », 19 octobre 1814, à **Joseph Van Praët**, conservateur de la Bibliothèque du Roi ; 1 page pet. in-4°. Emprunt de livres. « *J'ai l'honneur de souhaiter le bonjour à monsieur Vanpraet, je le prie d'avoir l'extrême bonté de remettre au porteur de ce billet, les livres dont je lui ai fait passer la note samedi dernier. Je lui demande mille pardons de la peine que je lui donne, et je le prie d'agréer mes sincères remerciemens. Le V^{te} de Chateaubriand.* »

On joint :

Joseph VAN PRAET [Bruges, 1754 – Paris, 1837], savant français originaire de Flandre, conservateur des imprimés de la Bibliothèque nationale. **PAS**, Paris, 16 mai 1810 ; 1 page in-4° (contrecollée sur feuille de papier vergé) ; rousseurs. Accusé de réception. « *Je soussigné, Conservateur de la Bibliothèque impériale, reconnais avoir reçu de M. Molini de Florence, un exemplaire de l'ouvrage intitulé : Opere di scultura e di plastica di Antonio Canova, descritte da Isabella Albrizzi, Firenze, Presso Molini, 1809, in-folio, pour être déposé à ladite Bibliothèque.* »... 500 €

— [François-René de CHATEAUBRIAND] *Voir Sainte-Beuve.*



15.- **Auguste de CHÂTILLON** [Paris, 1808-1881], peintre, sculpteur et poète ; il fit partie, avec Nerval, Gautier et Houssaye, de la bohème du Doyné ; il a peint des portraits de Victor Hugo en compagnie de ses enfants. **Poème autographe signé : Promenade**, s.d. ; 1 page in-8° (36 vers).

« *Un soir j'allais sans but, et machinalement,
Suivi de ma compagne austère : La tristesse
(Puissez-vous ne jamais connaître cette hôtesse)
Mais cette laide-là, m'aime amoureusement.*

*Elle me suivait donc en faisant la charmante,
M'assurant tendrement que la peine n'est rien,
Qu'il faut savoir subir les moments de tourmente,
Que je n'étais pas seul, mais qu'elle m'aimait bien,
Et qu'elle aurait pour moi toujours quelque caresse,
Qu'elle me resterait comme amie et maîtresse. »... RARE.*

100 €

16.- **Camille CHEVILLARD** [Paris, 1859 – Chatou, 1923], compositeur et chef d'orchestre, beau-fils et successeur de Charles Lamoureux à la tête des Concerts Lamoureux. **LAS**, 13 décembre [1909], à la pianiste **Céliny Chaillez-Richez**, épouse du violoniste Marcel Chailley ; 1 page ½ in-8°. Il regrette de ne pouvoir aller l'applaudir Salle Pleyel : « *j'ai promis depuis longtemps déjà ma soirée dans un centre même trop éloigné pour que je puisse faire une fugitive apparition à votre concert.* »...

40 €

17.- **Marcel CIAMPI** [Paris, 1891-1980], pianiste, élève de Louis Diemer, il a accompagné Pablo Casals dans ses tournées. **LAS**, Paris, 14 janvier 1976, à **Jacques Chailley** ; 2 pages in-8°. Il le remercie pour sa lettre qui l'a profondément touché. « *Bien sûr nous serons à la Sorbonne Yvonne et moi le 14 février si heureux de vous revoir dans une si exceptionnelle circonstance pour fêter notre Yehudi ! Puisse 1976, vous réserver ainsi qu'à votre chère Hélène santé, satisfactions et... beaucoup d'heures harmonieuses !* »...

40 €

18.- **Edouard COLONNE** [Bordeaux, 1838 – Paris, 1910], chef d'orchestre, fondateur des Concerts Colonne, en 1873. **Trois lettres à Romain Bussine**, fondateur de la Société Nationale de Musique. 1) **LAS**, Paris, 17 février 1876 ; 1 page in-12, en-tête *Concerts de l'Association Artistique*. Il est d'accord pour jouer le 11 mars. « *Je vous supplie seulement de ne pas charger le programme si vous voulez que le nombre de 3 répétitions ne soit pas dépassé. Dites-moi le plus tôt que vous le pourrez les instruments qu'il vous faut.* »... - 2) **LAS**, 1^{er} mars 1876 ; 1 page in-12, en-tête idem. « *Vite, vite, les partitions. Je ne peux pas faire de convocations sans savoir les instruments qu'il faut.* »... - 3) **LAS**, s.d. ; 1 page in-8°. Il lui envoie les dates de répétitions en vue d'un autre concert et réclame « *Un mot qui m'informe exactement de ce que vous me demandez de conduire, et les partitions le plus tôt possible.* »...

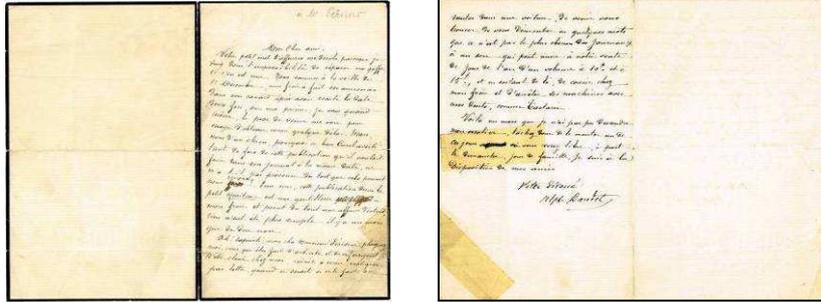
60 €



19.- [**Georges COURTELINE**] Photographie originale sur papier albuminé, dimensions : 9 x 12 cm. Courteline (à droite) pose en compagnie de sa femme (à gauche), de Mme Jeanne Poilpot, présidente de l'Orphelinat des Arts (au milieu) et de trois autres personnes non identifiées. Infimes petits défauts.*

50 €

« VOILÀ UN MOIS QUE JE N'AI PU DESCENDRE MON ESCALIER... »



20.- **Alphonse DAUDET** [Nîmes, 1840 – Paris, 1897], écrivain. **LAS**, s.d., au patron de presse **Antonin Périvier** ; 1 page 2/3 in-8° (2 réparations au scotch).

« Mon cher ami,

Votre petit mot d'affaires me désole parce que je suis dans l'impossibilité de réparer ma gaffe, si c'en est une. Nous sommes à la veille du 1^{er} décembre, mon frère a fait ses annonces dans son canard après avoir reculé la date deux fois, sur ma prière. Je vais quand même le prier de venir me voir pour essayer d'obtenir encore quelque délai. Mais, nom d'un chien, pourquoi ce bon Curel averti tant de fois de cette publication qu'il voulait faire dans son journal à la même date, ne m'a-t-il pas prévenu du tort que cela pouvait nous faire ? Pour moi, cette publication dans le Petit Moniteur est une gentillesse à mon frère et point du tout une affaire d'intérêt, rien n'eût été plus simple il y a un mois que de dire non.

Ah ! sapsistî, mon cher monsieur Périvier, plaiguez-moi, vous qui êtes fait d'activité et de vif-argent, d'être cloué chez moi, réduit à écrire, expliquer par lettre, quand ce serait si vite fait de sauter dans une voiture, de venir vous trouver, de vous démontrer en quelques mots que ce n'est pas le plus obscur des journaux à un sou qui peut nuire à notre vente de jour de l'an d'un volume à 10^{fr} et à 15^{fr}, et en sortant de là, de courir chez mon frère et d'arrêter ses machines avec mes dents, comme Tartarin.

Voilà un mois que je n'ai pas pu descendre mon escalier, tâchez donc de montrer un de ces jours où vous serez libre ; à part le dimanche, jour de famille, je suis à la disposition de mes amis.

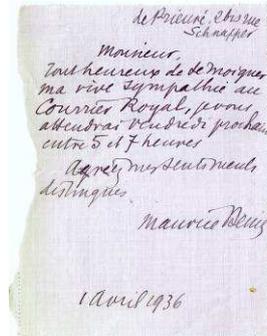
Votre dévoué,

Alph. Daudet. »

180 €

21.- [**Jean-François-Aimé, comte DEJEAN** (Castelnaudary, 1745 – Paris, 1824), général de division du génie, ministre de l'administration de la guerre (1802-1810), grand aigle de la Légion d'honneur (1805), comte de l'Empire (1808)] Lettre à lui adressée à Utrecht par **Lapérière**, chef de la sixième division au département de la Guerre, Paris, 27 vendémiaire an 4 [19 octobre 1796] ; 1 page in-folio, en-tête *Département de la Guerre – 6^e Division – Fonds* (légt défr., qqes rares rousseurs). Il répond à une demande de Dejean. « **Le Ministre** [Claude-Louis Petiet] **a reçu, Citoyen, la lettre par laquelle vous lui annoncez la pénurie des fonds dans la Caisse du Payeur, et les mesures prises pour faire cesser les murmures de la part des militaires. Il me charge de vous prévenir qu'il a envoyé de suite cette lettre aux Commissaires de la Trésorerie avec invitation pressante de faire passer sans délai, les fonds nécessaires au payement de la solde, afin que vous ne soyez plus obligé de recourir aux mesures que les circonstances vous ont forcé de prendre.** »... — Trois mots de la main de Dejean dans la marge : « *accusé de réception* ».

80 €



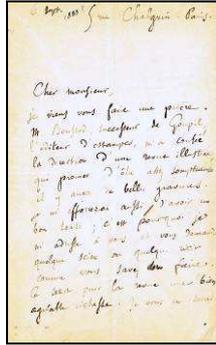
22.- **Maurice DENIS** [Granville, 1870 – Paris, 1943], peintre, décorateur, graveur et théoricien de l'art. **LAS**, Saint-Germain-en-Laye, Le Prieuré, 1^{er} avril 1936, à **Jean Loisy** ; 2/3 page in-8° (petit manque latéral déchiré à l'ouverture sans perte de texte). Maurice Denis, dont on connaît les convictions royalistes mais qui s'est éloigné de l'Action Française depuis sa condamnation par l'autorité pontificale (1926), accepte avec plaisir de s'entretenir avec Jean Loisy pour *Courrier royal*, le journal officiel de la Maison de France que dirige Henri d'Orléans. « *Tout heureux de témoigner ma vive sympathie au Courrier Royal, je vous attendrai vendredi prochain entre 5 et 7 heures.* »...

90 €

23.- **Jean-Gabriel DOMERGUE** [Bordeaux, 1889 – Paris, 1962], peintre. **LAS**, Paris, 17 avril 1944, à la veuve de **Louis Hourticq** ; 1 page ¼ in-8°. Remerciements pour l'envoi d'un livre posthume d'Hourticq, décédé le 15 mars. « *J'ai reçu avec émotion le souvenir de votre mari, je garde de lui une image vivante ; sa bonté, son érudition, son enthousiasme me servent, aux moments de doute, de réconfort.* »...

40 €

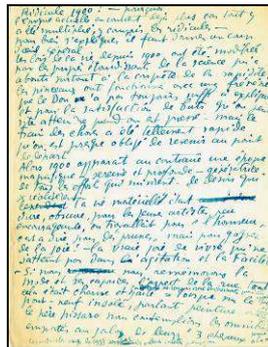
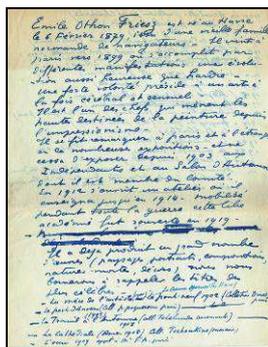
ANATOLE FRANCE DIRECTEUR D'UNE REVUE BIBLIOPHILIQUE



24.- **Anatole FRANCE** [Paris, 1844 – Saint-Cyr-sur-Loire, 1924], écrivain, érudit et bibliophile. **Deux lettres à Abraham Dreyfus.** Intéressantes lettres relatives à la naissance de la luxueuse revue mensuelle publiée par les libraires Boussod & Valadon, successeurs de Goupil au 9 de la rue Chaptal. Cette revue, *Les Arts et les Lettres*, était destinée aux bibliophiles les plus exigeants : beau vélin, élégants caractères, gravures d'une qualité irréprochable. France en assura la direction pendant quelques mois, le temps d'attirer la fine fleur de la littérature contemporaine : Heredia, Leconte de Lisle, François Coppée, Jean Lahor, Dumas fils, Judith Gautier, Maxime du Camp, etc. Anatole France lui-même ne se fit pas faute d'alimenter sa revue en y publiant quelques contes. Trop coûteuse (le numéro se vendait 30 francs, soit une bonne centaine de nos euros), la revue disparut en 1889. 1) **LAS**, Paris, 5, rue Chalgrin, 6 septembre [1885] ; 2 pages in-8°. Il demande la collaboration d'Abraham Dreyfus, auteur dramatique à succès. « *Je viens vous faire une prière. M. Boussod, successeur de Goupil, m'a confié la direction d'une revue illustrée, qui promet d'être assez somptueuse. Il y aura de belles gravures. Je m'efforcerai aussi d'avoir un bon texte ; c'est pourquoi je m'adresse à vous et vous demande quelque scène ou quelque récit comme vous savez faire. Ce sera pour la revue une bien agréable richesse. Je vous en serai reconnaissant et M. Boussod, de son côté, saura reconnaître votre collaboration. Nous ne commencerons à paraître qu'en décembre, mais comme tous les articles devront être illustrés et que l'illustration exige un long temps, parfois deux et trois mois, et comme je serais très désireux de vous voir figurer dans les premiers numéros, je vous prie de penser à nous dès à présent. Si vous aviez quelques pages toutes prêtes, j'en serais grandement heureux. Pardonnez-moi d'être si pressant. J'aurais moins d'importunité si vous aviez moins de talent.* »... - 2) **LAS**, 10 septembre [1885] ; 1 page in-8°, en-tête Goupil & C^o – Boussod, Valadon & C^{ie} successeurs. Remerciements et insistance. « *Je suis bien sensible à votre bienveillance, je vous remercie de votre bonne promesse, mais je vous supplie d'en hâter les effets. J'espérais vous avoir pour nos débuts, et je ne renoncerais pas facilement à une si agréable espérance. N'avez-vous rien dans vos cartons et point une heure à nous donner ?* »... 160 €



25.- **Othon FRIESZ** [Le Havre, 1879 – Paris, 1949], peintre et graveur. **Gouache originale signée : Pot de fleurs ;** s.d. [circa 1935] ; dimensions : 28,5 x 22 cm. 1200 €

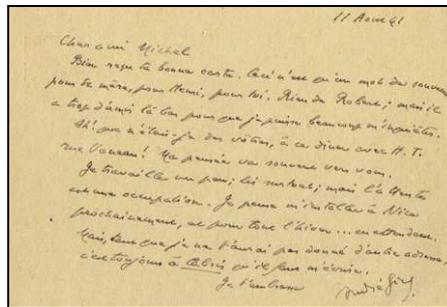


26.- **Othon FRIESZ** [Le Havre, 1879 – Paris, 1949], peintre et graveur. **Deux manuscrits autographes,** s.d. ; 4 pages ½ in-4°. Il s'agit de notes biographiques, de souvenirs et de réflexions sur la peinture. 1) Projet de notice biographique peut-être destiné à figurer dans un catalogue d'exposition, s.d. [circa 1920] ; 1 page ½ in-4°. « *Emile Othon Friesz est né au Havre le 6 février 1879, issu d'une vieille famille normande de navigateurs. Il vint à Paris vers 1899 où s'accomplit par différentes manifestations une évolution aussi heureuse que hardie. Une forte volonté préside à un art à la fois cérébral et sensuel. Il est l'un des chefs qui mènent les hautes destinées de la peinture depuis l'impressionnisme. Il se fit remarquer à Paris et à l'étranger en de nombreuses expositions, et ne cessa d'exposer depuis 1903 aux Indépendants et au Salon d'Automne dont il est membre du Comité. En 1912 s'ouvrit un atelier où il enseigna jusqu'en 1914. Mobilisé pendant toute la guerre, cette libre académie fut rouverte en 1919. Il a déjà produit un grand*

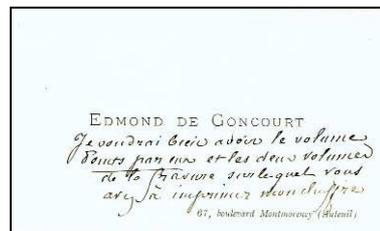
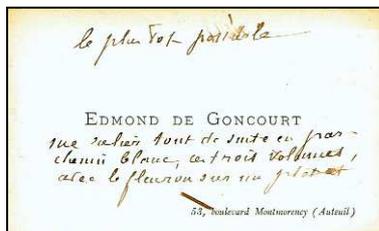
nombre d'œuvres (paysages, portraits, compositions, natures mortes, décors). » Suit la liste d'une vingtaine d'œuvres conçues entre 1902 et 1920, suivies des noms des collections publiques ou privées où elles figurent.

2) Réflexion sur l'année 1900, s.d. [1933] ; 1 page in-4°. « *Ridicule 1900 ! – pourquoi ? L'époque actuelle en contient déjà plus car tout y a été multiplié, y compris les ridicules. Pour bien s'expliquer, il faut donner un coup d'œil général. Les lois de la vie depuis 1900 ont été modifiées par les progrès étourdissants de la science qui a abouti surtout à la conquête de la rapidité. Les pinceaux ont fonctionné avec une frénésie que ce don n'a pas toujours suffi à expliquer et pour la satisfaction de buts qu'on peut vite attendre quand on est pressé. [...] Alors 1900 apparaît au contraire une époque magnifique – sereine et profonde – génératrice de tous les efforts qui suivirent, de désirs qui se réalisèrent. La vie matérielle était dure, obscure, pour les jeunes artistes, peu encourageante, on travaillait pour « l'honneur » c'est-à-dire pour des « prunes » mais pour gagner de la joie ! [...] Si nous nous remémorons la mode et ses caprices, l'aspect de la rue, tout cela était charme et gaieté, lorsque sur le Pont-Neuf insolé, parlant peinture avec le père **Pissarro** nous contemplions les omnibus emportés au galop de leurs « 3 chevaux »...* *** » 300 €

27.- **Gustave GEFROY** [Paris, 1855-1926], écrivain, critique d'art et administrateur de la manufacture des Gobelins. **Deux lettres à un ami.** 1) **LAS**, Paris, 21 avril 1913 ; 1 page in-12, en-tête *Manufacture Nationale des Gobelins*. Il avait demandé qu'on envoie la carte nécessaire à son ami. « *On ne l'a pas fait et je m'en excuse en vous l'envoyant moi-même. La personne qui viendra devra l'adresser au bureau pour la visite détaillée qu'elle désire.* »... - 2) **LAS**, Paris, 13 avril 1922 ; 1 page in-12, en-tête *idem*. Il s'excuse du retard à lui répondre : il était grippé. Il corrige une mauvaise information : « *Il y a longtemps que j'ai reçu la visite du frère de M^{elle} Préaubert et que je lui ai remis la tapisserie d'après Charles Toché.* »... 45 €



28.- **André GIDE** [Paris, 1869-1951], écrivain (Prix Nobel de Littérature, 1947). **Carte postale a. s.**, La Croix Valmer (Var), 11 août 1941, à son ami **Michel Levesque** ; 1 page in-12. Courrier amical. Il a bien reçu sa carte et lui envoie en retour ce « mot de souvenir ». Il n'a pas de nouvelles du frère de Michel, Robert Levesque, « *mais il a trop d'amis là-bas* » [en Grèce] pour qu'il y ait matière à s'inquiéter. « *Ah ! que n'étais-je des vôtres, à ce dîner avec H. T. [Henri Thomas] rue Vaneau ! Ma pensée va souvent vers vous. Je travaille un peu ; lis surtout ; mais l'attente est une occupation. Je pense m'installer à Nice prochainement, et pour tout l'hiver... en attendant. Mais tant que je ne t'aurai pas donné d'autre adresse, c'est toujours à Cabris qu'il faut m'écrire.* »... 150 €



29.- **Edmond de GONCOURT** [Nancy, 1822 – Champrosay, 1896], écrivain et mémorialiste. **Cinq cartes de visite autographes adressées au relieur Henry Joseph**, s.d. ; 5 pages in-16. Instructions et commandes. « *Je voudrais bien avoir le volume Peints par eux-mêmes, de Paul Hervieu et les deux volumes de la gravure sur lequel [sic] vous avez imprimé mon chiffre.* » - « *Vous voudrez bien remettre à M. Meunier [le relieur Charles Meunier ?], mon chiffre, celui fait pour l'inquarto, l'infolio.* » - « *Envoyez-moi tout de suite un petit morceau de parchemin blanc avec lequel vous reliez mes livres, de la grandeur d'une page in 18, pour qu'on puisse essayer dessus un portrait de M. Daudet, avant de le faire sur le volume.* » (2 trous d'archivage) - « *Le plus tôt possible. Me relier tout de suite en parchemin blanc, ces trois volumes, avec le fleuron sur un plat et rien de l'autre côté [...] La même chose pour le volume cartonné de Banville, en y intercalant la page autographe [...] et en y laissant mon autographe et mon ex libris que vous avez enlevés, je ne sais pourquoi, de mes autres volumes.* »... 120 €

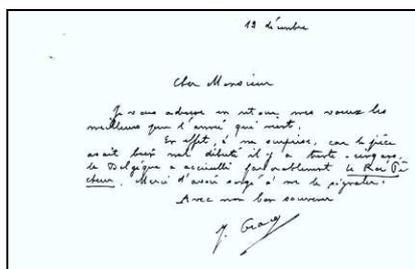
LA MORT DE RENAN PAR PAUL ADAM LA MORT DE TENNYSON PAR MALLARMÉ

30.- **Remy de GOURMONT** [Bazoches-au-Houlme, 1858 – Paris, 1915], écrivain, essayiste et critique littéraire. **Fragment autographe d'une chronique destinée à la « Revue de la Quinzaine » du Mercure de France** [novembre 1892, pp. 276-277] ; 1 bande 8 x 23 cm (30 lignes) + coupure de journal collée à la suite. Evocations d'Ernest Renan et d'Alfred Tennyson, décédés les 2 et 6 octobre 1892.

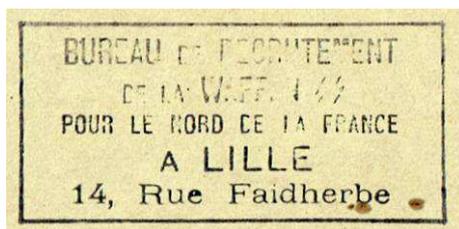
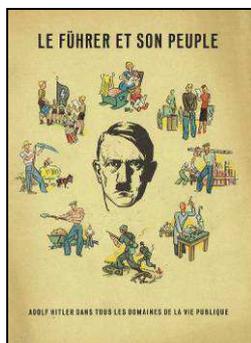
1) « *La mort de Renan* – Parmi les trop nombreux articles que les journaux déversèrent sur le défunt Renan, trois ont été surtout remarquables, trois articles fort durs : celui de **Paul Adam** dans le *Journal*, celui de **Léon Bloy** dans le *Gil Blas*, celui d'**Eugène Tavernier** (écrivain peu connu, mais qu'on dirait de famille d'Hello) dans l'*Univers*. Du premier : « *La Vie de*

Jésus emporta l'assentiment du monde, parce que ce livre permet de vilipender Dieu sans bassesse. Avant lui, l'irréligion appartenait au brutal. Après lui, elle s'acclimata dans les intelligences parées de finesse... Grâce à ses littéraires, Jésus offusqua moins de sa divine les députés et les chefs de bureau... M. Renan a mis l'absolu au niveau des électeurs. »

2) « Appréciation de Tennyson, le poète anglais qui vient de mourir, par M. Stéphane Mallarmé (Echo de Paris) : » [à la suite le texte de Mallarmé presqu'entier sur une colonne de l'Echo de Paris collée au manuscrit : 6,5 x 32 cm]. 80 €

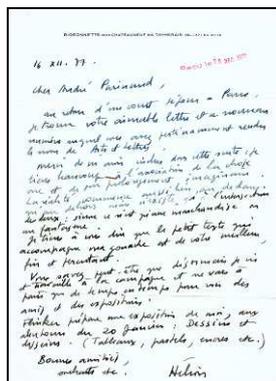


31.- **Julien GRACQ** [Saint-Florent-le-Vieil, 1910 – Angers, 2007], écrivain. **Carte a. s.**, 19 décembre [2004], à **l'autographophile Gérard Leman**; 1 page in-12, env. cons. Il lui adresse à son tour ses vœux pour « l'année qui vient » et remercie Leman de lui avoir signalé une reprise du *Roi Pêcheur* en Belgique : « *En effet, à ma surprise, car la pièce avait bien mal débuté il y a trente-cinq ans, la Belgique a accueilli favorablement Le Roi Pêcheur. Merci d'avoir songé à me le signaler.* »... 70 €

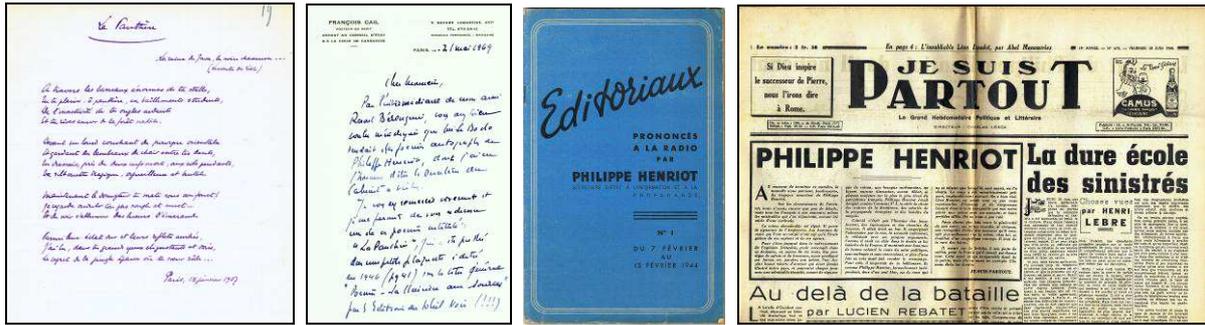


32.- [GUERRE 39-45 – PROPAGANDE COLLABORATIONNISTE] **Le Führer et son Peuple** – Adolf Hitler dans tous les domaines de la vie publique. Plaquette in-8° agrafée non foliotée (28 pages). Vision apologétique du dictateur à travers 13 courts chapitres illustrés de photographies tirées en héliogravure : *L'ami des enfants – Le Führer et la jeunesse – Le protecteur de la mère – Le Führer et le paysan – Le Führer et les ouvriers – Le Führer et les soldats – Le Führer et la technique – Le Führer et les constructions – Le Führer et les arts – Le Führer et la guerre – Le Führer et l'étranger – Le Führer chez lui – Amour de la paix, mais résolution du Führer.* — Exemplaire revêtu en 4° de couverture du cachet du « Bureau de recrutement de la Waffen-SS pour le Nord de la France à Lille 14, rue Faidherbe. »* 120 €

— [Sacha GUITRY] Voir l'article d'Abel Manouvriez au sujet du divorce de l'auteur dramatique et d'Yvonne Printemps au n° 48.



33.- **Jean HÉLION** [Couterne, 1904 – Paris, 1987], peintre. **LAS**, Châteauneuf-en-Thymerais (Eure-et-Loir), 16 décembre 1977, à **André Parinaud**; 1 page in-4°. A l'occasion d'un court séjour à Paris, il a trouvé sa lettre et un numéro de la revue *Arts et Lettres*. « *Merci de m'avoir inclus dans cette suite : je tiens beaucoup à l'association de la chose vue et de son prolongement imaginaire. La réalité commence aussi bien au-dedans qu'au dehors mais n'existe qu'à l'intersection des deux : sinon ce n'est qu'une marchandise ou un fantôme. Je tiens à vous dire que le petit texte qui accompagne ma gouache est de votre meilleur, fin et percutant. Vous savez que désormais je vis et travaille à la campagne et ne vais à Paris que de temps en temps pour voir des amis et des expositions.* » Il lui annonce que le galeriste Karl Flinker se prépare à lui consacrer une exposition, « *aux alentours du 20 janvier* ». Il s'agira de l'exposition « *Dessins et Dessesins* ». 150 €



34.- **Philippe HENRIOT** [Reims, 1889 – exécuté à Paris par des résistants le 28 juin 1944], professeur de lettres, écrivain, homme politique, secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande du régime de Vichy et grand orateur de Radio-Paris resté célèbre pour ses joutes radiophoniques à distance avec Pierre Dac à la BBC. **Sonnet autographe : La Panthère**, Paris, 18 janvier 1907 ; 1 page in-4° sur papier quadrillé. Poème de jeunesse (Henriot n'a alors que 18 ans lorsqu'il écrit ces vers de facture très classique.

« La reine de Java, la noire chasserresse... »
(Leconte de Lisle)

« A travers les barreaux énormes de ta stalle,
Tu te plains, ô panthère, en bâillements stridents,
De l'inactivité de tes ongles ardents
Et tu rêves encor de la forêt natale.

Devant un lourd couchant de pourpre orientale
Et gardant des lambeaux de chair entre tes dents,
Tu dressais, près de ceux cerfs morts, aux cols pendants,
Ta silhouette tragique, orgueilleuse et brutale.

Maintenant le dompteur te mate sous son fouet !
Je regarde onduler ton pas souple et muet...
Et de noir s'allumer des lueurs d'émeraude.

Parmi leur éclat dur et leurs reflets ambrés,
J'ai lu, dans tes grands yeux clignotants et noirs,
Le regret de la jungle épaisse où ta sœur râle... »

On joint : Une lettre de l'avocat Charles Filippi, ancien directeur de cabinet de Philippe Henriot, qui écrivait encore dans le journal d'extrême-droite *Rivarol* dans les années 90 : Paris, 21 mai 1969 ; 1 page 1/2 in-8°, en-tête du cabinet d'avocats de François Caill. Cette lettre fournit tous les renseignements sur ce document et en atteste l'authenticité.

« Cher Monsieur,

Par l'intermédiaire de mon ami Raoul B..., vous avez bien voulu m'indiquer que M. Le Bodo [libraire parisien bien connu] vendait des poèmes autographes de Philippe Henriot, dont j'ai eu l'honneur d'être le Directeur de Cabinet à Vichy.

Je vous en remercie vivement et je me permets de vous adresser un de ces poèmes intitulé *La Panthère*, qui a été publié en 1946 (pg 41) sous le titre général *Poèmes – La Clairière aux Sources* par l'Edition du Soleil Noir (!!!).

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Charles Filippi. »

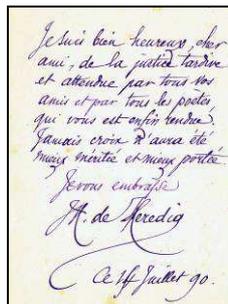
On ajoute :

1) *Editoriaux prononcés à la radio par Philippe Henriot*, secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande. N° 1, du 7 février au 13 février 1944. Plaquette in-8° de 50 pages illustrée de petites vignettes souvent caricaturales.

2) *JE SUIS PARTOUT*, n° 651, vendredi 4 février 1944. En première page, les souvenirs de Philippe Henriot sur la journée du 6 février 1934 qu'il appelle une « révolution ratée ».

3) *JE SUIS PARTOUT*, n° 672, 30 juin 1944. En première et deuxième pages, l'hommage du journal à Philippe Henriot assassiné deux jours plus tôt.

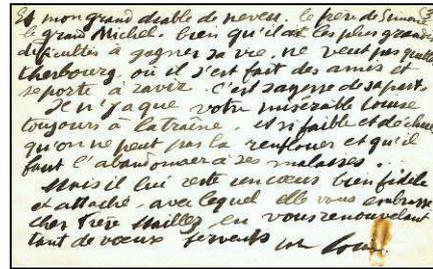
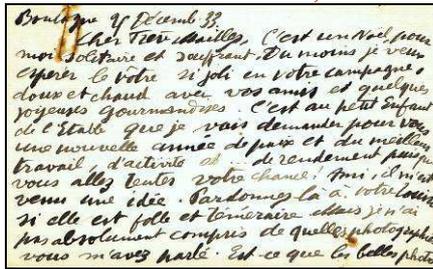
4) *JE SUIS PARTOUT*, n° 673, 7 juillet 1944. Suite de l'hommage rendu à Henriot avec en première page l'article de Lucien Rebatet : *Le Disparu*, et le dessin de Ralph Soupault et page 3, un article de Georges Champeaux : *Sur la mort de Philippe Henriot*. 180 €



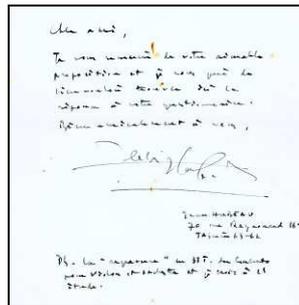
35.- **José-Maria de HEREDIA** [La Fortuna (Cuba), 1842 – Bourdonné, 1905], poète parnassien. **LAS**, 14 juillet 1890, à un ami [Léon Dierx]; 1 page in-8°. Félicitations. « Je suis bien heureux, cher ami, de la justice tardive et attendue par tous les

poètes qui vous est enfin rendue. Jamais croix n'aura été mieux méritée et mieux portée. »... — Léon Dierx a été nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur le 13 juin 1890. 100 €

« C'EST UN NOËL, POUR MOI SOLITAIRE ET SOUFFRANT... »



36.- **Louise HERVIEU** [Alençon, 1878 – Versailles, 1954], peintre, lithographe et femme de lettres, Prix Fémina 1936. **LAS**, Boulogne, 25 décembre 1933, à son « cher Frère Maillez [le peintre **Georges Maillez**] ; 3 pages in-8° oblongues (traces de trombones rouillés). Triste Noël pour l'artiste toujours tourmenté par la maladie. « C'est un Noël, pour moi solitaire et souffrant. Du moins je veux espérer le vôtre si joli en votre campagne, doux et chaud avec vos amis et quelques joyeuses gourmandises. C'est au petit Enfant de l'Etable que je vais demander pour vous une nouvelle année de paix et du meilleur travail, d'activité et... de rendement puisque vous allez tenter votre chance ! Ami, il m'est venu une idée. Pardonnez-la à votre Louise si elle est folle et téméraire. Mais je n'ai pas absolument compris de quelles photographies vous m'avez parlé. Est-ce que les belles photos que fait Lemare de mes dessins seraient capables d'intéresser quelqu'un. Elles sont plus belles que les pauvres dessins parce que définitives. Oubliez vite cette suggestion, ami, si vous la trouvez inopportune. » Elle se réjouit que Maillez ait échappé jusqu'ici à la « bronchite coutumière », tout comme sa sœur, son mari et son « grand diable de neveu », qui vivent pourtant dans « une Sibérie ». En revanche, en ce qui la concerne, les choses ne s'arrangent guère : « Il n'y a que votre misérable Louise toujours à la traîne, et si faible et déchue qu'on ne peut pas la renflouer et qu'il faut l'abandonner à ses malaises. »... 120 €



37.- **Jean HUBEAU** [Paris, 1917-1992], pianiste, compositeur et pédagogue. **LAS**, s.d., à **Jacques Chailley** ; 1 page in-4° (petites taches). Il le remercie de sa proposition et lui envoie sa réponse à un questionnaire (non jointe à la lettre). « P.S. La « regravure » en 33t du Concerto pour violon et orchestre est je crois à l'étude. » — Ce concerto avait été créé en 1939 par le violoniste Henri Merckel qui l'avait enregistré en 1947, sur disque 78 tours. 30 €

38.- **Henri-Gabriel IBELS** [Paris, 1867-1936], peintre, graveur, illustrateur et affichiste. **LAS**, Poissy, 4 février 1906 [1907 ?], au peintre et collectionneur **Louis Robin** ; 2 pages in-8°. A propos d'une aquarelle introuvable. Il se souvient parfaitement du gagnant d'un de ses pastels « à la loterie des pêcheurs bretons, chez Antoine [le metteur en scène André Antoine, qui possédait une maison au Pouliguen. Rappelons qu'ibels avait illustré plusieurs programmes du Théâtre-Libre], de sa consolante complaisance en des heures difficiles que je traversai. » Il se souvient également avoir reporté lui-même l'aquarelle disparue à Paulette Darty après y avoir ajouté une dédicace. Il n'en fera pas moins une recherche dans ses papiers. « Tout ceci, mon cher monsieur Robin, pour vous assurer que je n'ai pas gardé l'aquarelle payée par vous. [...] Si dans le numéro de l'Assiette au Beurre où parurent les reproductions de ces aquarelles, vous pouvez me désigner celle choisie par M^{me} Paulette Darty en l'hôtel de laquelle je me rappelle parfaitement avoir été – j'insiste sur ce point – [je suis] tout disposé à lui remplacer cette aquarelle – j'insiste aussi – heureux de vous témoigner en cette occasion mes sentiments reconnaissants et sincères. »... — L'aquarelle offerte par Louis Robin à la chanteuse Paulette Darty faisait sans doute partie de celles reproduites dans le n° 273 de l'Assiette au Beurre consacré aux Beuglants de Province (23 juin 1906). 75 €

39.- **Jacques LAFFITTE** [Bayonne, 1767 – Paris, 1844], banquier et homme politique, ministre des finances puis président du conseil de Louis-Philippe. **Lettre signée comme secrétaire d'Etat des finances**, Paris, 7 janvier 1831, au **maréchal Jean-de-Dieu Soult, duc de Dalmatie** ; 1 page in-folio, en-tête Ministère des Finances – Direction du Mouvement général des fonds (annotations marginales diverses). Au sujet du budget de l'administration civile d'Alger : « J'ai l'honneur de vous renvoyer les pièces relatives à l'administration civile d'Alger que vous me réclamez par votre lettre du 31 décembre d^{er}. Quant aux premières que vous m'aviez communiquées le 29 novembre, c'est-à-dire le budget des recettes et des dépenses, elles étaient jointes à ma réponse du 8 décembre. »... 50 €

40.- **Alexis LAMBERT** [Besançon, 1829 – Paris, 1877], préfet de Bône, préfet d'Oran (1870), commissaire extraordinaire de la République en Algérie (1871), puis député d'Oran. **LAS**, Bône, 29 octobre 1874, à **Adolphe Crémieux**, ancien ministre de la justice du gouvernement de la défense nationale ; 3 pages in-8°. Intéressante lettre au sujet des prochaines élections

municipales de Bône. « *Le maire actuel de Bône, M. Dubourg, est le même que celui qui me prêta un si énergique concours contre les tentatives de Vuillermoz [l'avocat Benoît Vuillermoz (1820-1877), maire d'Alger à la déchéance de l'Empire puis député d'Alger (1871-1872)] et qui vous adressa cette première dépêche de fidélité à votre gouvernement de la défense nationale, dépêche et acte qui décidèrent de la campagne révolutionnaire et y mirent fin. Dubourg est resté en fonctions depuis lors et n'a pas démerité à nos yeux. Il se représente au Conseil général ; mais le Préfet de l'ordre moral [favorable à une restauration monarchique et à un regain d'influence de la religion catholique, notamment dans l'enseignement] lui oppose sournoisement un concurrent, M. Lagrange, qui n'a ni intérêt ni domicile dans l'arrondissement. Lagrange a fait le radical en 1871 et s'est transformé depuis en serviteur, commensal et instrument de la préfecture. Cela ne l'empêche pas, au contraire, de faire commerce d'amitié et d'influence avec Lucet dont l'astuce est proverbiale dans cette partie de l'Algérie. Les Israélites sont assez nombreux à Bône ; ils inclinent vers Dubourg ; mais comme tous les électeurs de ce bas-monde, ils sont susceptibles d'être pipés. Il ne faudrait pas qu'ils méconnaissent les services que nous a rendus, dans des moments difficiles, M. Dubourg. Je viens donc vous prier d'intervenir par quelques lignes auprès de M. Léon Seyman (c'est l'aîné de la famille) en le priant de dire à ses concitoyens israélites de préférer M. Dubourg à un candidat étranger à l'arrondissement et de récompenser en lui ses bons services de 1870 dont le témoignage est consigné dans votre ouvrage sur le gouvern^t de la défense nationale. [...] M. Léon Seyman [1832-1900] habite Bône ; il est à la tête de ses coreligionnaires. Ce que vous lui écrierez ne sera pas rendu public et servira, discrètement communiqué, à contrebalancer bien utilement les efforts officieux et officiels de l'admin^{on}. »... — Il était judicieux de la part de Lambert de solliciter l'appui de Crémieux pour attirer les suffrages de l'électorat juif de Bône. En effet, durant ses brèves fonctions de ministre de la justice au sein du gouvernement de la défense nationale, Crémieux avait pris 6 importants décrets réglant la vie en Algérie, et notamment le décret n° 136 du 24 octobre 1870 qui accordait la nationalité française aux 37.000 juifs d'Algérie. 90 €*

41.- **Charles LAPICQUE** [Theizé, 1898 – Orsay, 1988], peintre de la nouvelle Ecole de Paris. **LAS**, Paris, 28 mai 1966, à **André Parinaud** ; 1 page in-4°, adresse gravée. Remerciements tardifs. « *Ayant tardé, par suite d'une bousculade anormale, à vous remercier pour notre entretien radiophonique du lundi 16 mai, qui m'a paru très réussi grâce à la justesse de vos interventions, j'ajoute ma satisfaction pour l'exactitude critique de Gattelier sur mon exposition galerie Dubouig, paru dans le dernier numéro d'Arts.* »... 50 €

JEAN DE LA VARENDE À JE SUIS PARTOUT
(1941-1944)



42.- [**LA VARENDE**] **JE SUIS PARTOUT**, hebdomadaire politique et littéraire. Rédacteur en chef : Robert Brasillach. N° 519, lundi 7 juillet 1941. Page 3, une nouvelle inédite de La Varende : **Marie-Bourgogne**, illustrée d'un dessin de **Guy-Arnoux**. Lire aussi, dans cette livraison : M. d'Auchy : *J'étais à Mers-el-Kébir* – Robert Brasillach : *La véritable doctrine économique, c'est le pain quotidien* – Henri Poulain : *A l'enseigne de la solitude, dans la tour de Léon-Paul Fargue* – André Bellessort : *Le Père Damien*, plus les chroniques d'Alain Laubreaux (théâtre), de Lucien Rebatet (musique) et de François Vinneuil, pseudonyme de Rebatet (cinéma), le dessin de rez-de-chaussée de Ralph Soupault, etc. 20 €

43.- [**LA VARENDE**] **JE SUIS PARTOUT**, n° 567, samedi 13 juin 1942. Page 6, un texte de La Varende : **Devant « l'Épopée silencieuse »**. Lire aussi, dans cette livraison : Léon Daudet : *12 juin – 18 juin 1940 – Où mènent les mauvais chemins (journal d'une semaine)* – Robert Brasillach : *Le problème de la locomotive* – Robert Sabbagh-Laroche, combattant de Syrie : *Contre l'Angleterre au pays des Croisés* – Henri Poulain : *Avec Bernard Faÿ, grand maître du pays des livres*, + articles de Pierre Lucius, Abel Manouvriez, Georges Blond, Alain Laubreaux, Lucien Rebatet... 20 €

44.- [**LA VARENDE**] **JE SUIS PARTOUT**, n° 590, vendredi 20 novembre 1942. Page 3, **La Bataille de Barfleuer, 29 mai 1692**, récit maritime inédit par La Varende. Lire aussi : **Marcel Aymé** : *Les danseuses de Jodelet* - Robert Brasillach : *Mon pays me fait mal...* - Georges Blond : *Le sacrifice des marins* – Jacques Decrest : *Les jeunes filles perdues* (illustrations de Roger Wild) + articles de Rebatet-Vinneuil, Laubreaux, Lucius, Dorsay, P.-A. Cousteau (sur Georges Sorel)... (Manque angulaire aux pages 3-6 sans perte de texte). 18 €

45.- [**LA VARENDE**] **JE SUIS PARTOUT**, n° 610, vendredi 16 avril 1943. Page 3, une nouvelle inédite de La Varende : **Le Dernier Laisser-courre** (illustrée par Guy-Arnoux). Lire aussi : P.-A. Cousteau : *Où en est la guerre ?* – Pierre Villette : *Avec les ouvriers français dans les usines d'Allemagne* – Robert Brasillach : *L'âge de Phèdre* – Georges Blond : *Une revanche romanesque* – André Cœuroy : *L'Antigone d'Honegger* – Vinneuil-Rebatet : *Le Congrès du film documentaire* + articles de Dorsay, Claude Jeantet, Paul Lundi, etc. 20 €

46.- [**LA VARENDE**] **JE SUIS PARTOUT**. Directeur : Charles Lesca. N° 648, vendredi 14 janvier 1944. Page 4, un texte de La Varende : **La Reine Asa**. Lire aussi : Jacques Doriot : *Souvenirs sur la L.V.F.* – René Barjavel : fin du *Voyageur imprudent*, paru en feuilleton – Jacques Boulenger : *Littérature et politique* – François-Charles Bauer (le futur critique

cinématographique François Chalais) : *Lettre à Bélise sur les prix littéraires* – Luc Simon : *Le cauchemar d'Alger – Gaullistes et Giraldistes* + articles de Dorsay, Laubreaux, Rebatet-Vinneuil... (petite déchirure). 20 €

47.- [LA VARENDE] *JE SUIS PARTOUT*, n° 650, vendredi 28 janvier 1944. Page 3, *Le mystérieux rescapé*, conte inédit de La Varende. Lire aussi : P.-A. Cousteau : *La première condition de la victoire* – Bertrand Nicole : *Sous les plis du drapeau noir (un volontaire français à la Waffen-SS)* – Louis Truc : *Comment le Juif Mandel assassina l'Ami du Peuple* – Jacques Boulenger : *Balzac* – Edmond Pilon : *Thomas de Quincey et l'esthétique de l'assassinat* – Alain Laubreaux : *Surrogations de la critique* – François Vinneuil : *La conspiration du navet...* 20 €

48.- [LA VARENDE] *JE SUIS PARTOUT*, n° 659, vendredi 31 mars 1944. Page 4, un texte de La Varende : *Ecrivains de Bretagne*. Lire aussi : P.-A. Cousteau : *Lettre à un bon jeune homme* – Pierre Morand : *Je suis un évadé de la dissidence* – Abel Manouvriez : *La justice des hommes* – Sacha Guitry et Yvonne Printemps – François-Charles Bauer : *Le Goncourt du pauvre* – Alain Laubreaux : *Morceaux choisis de Maurice Boissard* – François Vinneuil : *Malentendus* – Fernand Divoire : *La Danse – Trois pour une...* 20 €

49.- [LA VARENDE] *JE SUIS PARTOUT*, n° 668, vendredi 2 juin 1944. Page 4 : *Poésie de la maturité*. Lire aussi : **Marcel Aymé** : *La Grâce*, nouvelle inédite - Jacques Boulenger : *Sur Diderot*, et *Les Etoiles décrochées*, virulente critique par Rebatet-Vinneuil d'une version moderne d'*Andromaque* interprétée par Jean Marais, Michèle Alfa, Annie Ducaux et Alain Cuny. 20 €

Poésie de la maturité est le dernier texte envoyé par La Varende, environ deux mois et demi avant que *Je suis partout* ne devînt *Je suis parti*, selon la fameuse formule d'Henri Jeanson. Plusieurs de ses rédacteurs seront condamnés à mort (Robert Brasillach, Lucien Rebatet, Pierre-Antoine Cousteau, Henri Lèbre, Alain Laubreaux et Pierre Villette), mais seul Robert Brasillach sera exécuté. — Faut-il déduire de cette collaboration de La Varende à *Je suis partout* une adhésion sans réserves aux thèses extrémistes que ce journal exprimait souvent avec une rare virulence ? Sans doute pas. Les donneurs de leçons qui n'ont pas vécu la période complexe de l'occupation nazie oublient trop souvent que les écrivains ont eux aussi des besoins matériels, que seule avait droit de paraître la presse pro-allemande et que *Je suis partout*, dont le tirage avoisinait les 250.000 exemplaires, avait les moyens de rétribuer correctement ses rédacteurs en cette période de restrictions. Reste que sa défense repose sur des arguments faibles ou inexacts : « Pour *Je suis partout*, j'ai pratiquement cessé d'y écrire dès qu'il est devenu si violent [ne l'était-il donc pas avant juin 44 ?]. J'y ai donné quelques critiques de livres, en effet, pour rendre service à des amis, et une nouvelle en 1944, accordée à la demande de Poulain [mais aussi plusieurs contes, comme l'attestent les livraisons ici proposées]. *Je suis partout* était un ancien organe royaliste, donc présumé respectable pour moi [ses propos haineux et antisémites assénés sans relâche depuis la fin des années 30 n'avaient donc pas encore entaché cette présomption de respectabilité ?]. » Il ajoute qu'il avait fermement refusé de collaborer à *La Gerbe*, de Châteaubriant, « journal allemand », oubliant sans doute qu'il figure dans ce journal pour un entretien accordé à son ami Henri Poulain. Assurément, si condamner est trop facile, défendre n'est pas si simple...

— [Paul LÉAUTAUD] Voir l'article d'Alain Laubreaux, *Morceaux choisis de Maurice Boissard*, au n° 48.

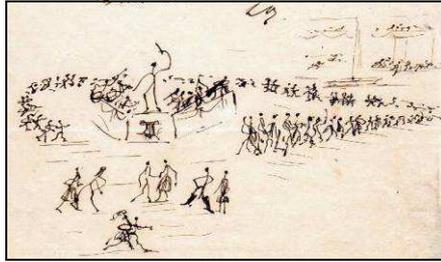
À PROPOS DU MANDARIN MERVEILLEUX DE BELA BARTOK

50.- **Maurice LE ROUX** [Paris, 1923 – Avignon, 1992], compositeur, chef d'orchestre, musicologue et producteur de télévision. **LAS**, Paris, 6 août 1966, à **Jacques Chailley** ; 2 pages in-4°. A propos d'un article de Chailley sur le *Mandarin Merveilleux* de Béla Bartók, qu'il a lu, partition en main, à la faveur de ses vacances. « C'est une étude absolument remarquable et j'espère avoir bientôt une nouvelle occasion de diriger cette merveilleuse partition, car j'ai découvert, grâce à vous, tant de choses que j'ai l'impression désormais de l'avoir mieux assimilée, comment dirais-je, de l'avoir désormais dans le sang. » Chailley ne voudrait-il pas à présent se livrer à une analyse du *Château de Barbe-Bleue* ? « C'est une œuvre complexe et je suis certain qu'elle mériterait une étude aussi approfondie. Il est vrai qu'il s'agit, vu les dimensions de l'œuvre, d'un travail encore plus considérable. »... 60 €



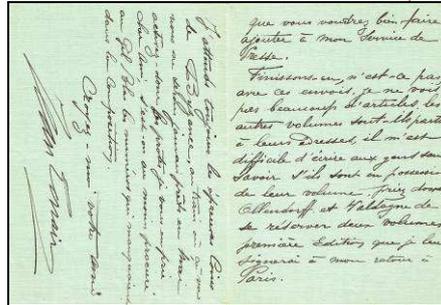
51.- **Serge LIFAR** [Kiev, 1905 – Lausanne, 1986], danseur et chorégraphe d'origine ukrainienne. **Envoi a. s. à Marie-José Kerhoas** sur la première page du luxueux programme de la soirée donnée en hommage à Serge Lifar, à l'Opéra de Paris, le 18 octobre 1977. In-4° agrafé non folioté (48 pp.) abondamment illustré de photographies et de dessins. — Marie-José Kerhoas (1947-2014) est l'auteur d'une thèse de doctorat sur *les Dessins de costumes de scène de 1750 à 1790 dans les collections patrimoniales françaises* soutenue à Tours en 2007. ** 70 €

« NOUS POURRIONS FORMER UN QUADRILLE AVEC HEINE ET LE BRÉSILIEN ACAJOU. »



52.- **François-Adolphe LOÈVE-VEIMARS** [1801-1854], journaliste, traducteur, historien et diplomate, il est un des trois auteurs des *Scènes contemporaines* signées « feue la Vicomtesse de Chamilly » imprimées par Honoré de Balzac en 1828. **LAS** accompagnée d'un dessin, s.d., à un ami ; 1 p. in-8° (traces de colle et d'onglets au verso, pet. manque ang.). Il ne peut accepter son dîner car il est invité chez M. de Bohain. « *Je n'ai pas besoin de te dire tous mes regrets. Si ce soir tu allais chez Musard, nous pourrions former un quadrille avec Heine et le Brésilien acajou.* »... — Le dessin représente le Bal Musard, un des temples de la polka, Musard dirigeant son orchestre au milieu de nombreux couples de danseurs. 80 €

« ACTIVEZ DONC LES PROTES JE VOUS PRIE, CHERAMI... »



53.- **Jean LORRAIN** [Fécamp, 1855 – Paris, 1906], poète, journaliste et romancier. **Lettre dictée et signée**, Nice, 26 mars 1902, à **Albert Humblot**, directeur des éditions Ollendorff ; 3 pages in-8°. Il lui renvoie 10 feuillets de garde avec leurs dédicaces : « *il y en a une signée pour vous et une pour Rottembourg, les autres suivent accompagnées des adresses ci-jointes :*

Thylda Jeanne. *Olympia ; 8 rue Caumartin.*

Henri Letellier. *Au Journal, 100, Richelieu.*

Juliette Carrette. *196, B^d Malesherbes.*

M^{me} Bouë. *29, rue du Manège. Bordeaux*

Docteur Malhéné. *Rue Théophile Gautier*

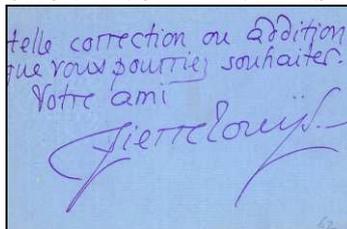
Boldini. *41. B^d Berthier*

Fagus. *Revue Blanche.*

Borie. *3. rue Cauvière. Toulon*

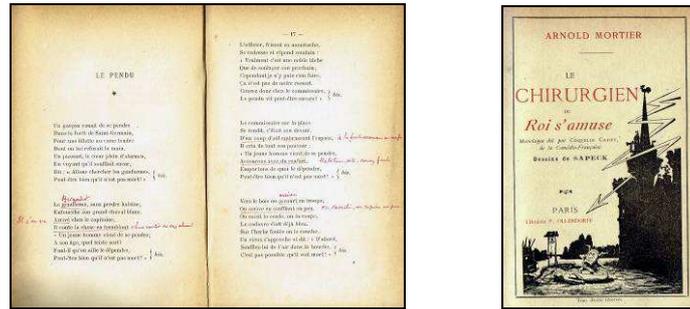
que vous voudrez bien faire ajouter à mon service de presse. » Jean Lorrain est agacé, car il ne lit pas beaucoup de comptes rendus de son livre [*Princesses d'ivoire et d'ivresse*] et il se demande si le service de presse a bien été envoyé. Fagus, tardivement bénéficiaire d'un exemplaire, le signalera dans la *Revue Blanche* de la première quinzaine de mai. Quant à son amie Rachilde, elle en fera un élogieux compte rendu dans la livraison mensuelle de mai du *Mercure de France*. Lorrain se plaint ensuite de ne pas voir venir les épreuves de *Coins de Byzance* [ce recueil de nouvelles qui paraîtra finalement sous un autre titre : *Le Vice Errant*] : « *au train où ça va nous ne serons jamais prêts en mai. Activez donc les protes je vous prie cher ami ; s'est-on au moins procuré au Gil Blas les numéros qui manquaient dans la composition ?* »... Et de fait, la sortie de ce recueil de nouvelles sera repoussée à la rentrée littéraire de 1902. Rachilde et Fagus en salueront la sortie dès le mois d'octobre dans le *Mercure* et la *Revue Blanche*. 160 €

« L'INTRODUCTION À VOTRE LIVRE EST TERMINÉE. »



54.- **Pierre LOUÏS** [Gand, 1870 – Paris, 1925], écrivain. **Carte a. signée de ses initiales**, s.d. [1902], à **Fernand del Martino** ; 2 pp. in-12. A propos de sa préface promise à l'*Anthologie de l'Amour arabe* de Ferdinand del Martino et Abdel Khalek bey Saroit, pour le *Mercure de France*. Louÿs affirme avoir enfin terminé l'introduction. « *Voulez-vous venir me voir demain à 3h ½ ? Il est indispensable que vous la lisiez en ma présence et que vous me disiez franchement telle correction ou addition que vous pourriez souhaiter.* »... — **On joint** : une lettre du Dr Joseph-Charles Mardrus à del Martino, Paris, [novembre 1902] ; 1 page ½ in-8°. Il ne comprend pas pour quelle raison le service de presse de l'*Anthologie* lui parvient si

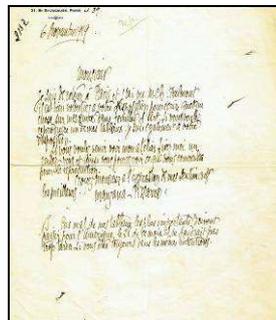
tardivement. « *Voici en effet que le numéro de la Revue Blanche, qui est le dernier, est déjà composé et Fénéon m'écrit qu'il lui est impossible maintenant d'y ajouter une ligne. Je le regrette, d'autant plus qu'il m'eût été agréable de louer ce recueil et de profiter de l'occasion pour m'amuser à dire leur fait à quelques [...] ou crétiens officiels.* »... 120 €



55.- **Maurice MAC-NAB** [Vierzon, 1856 – Paris, 1889], poète et chansonnier. Exemplaire des *Poèmes Incongrus* (Paris, Léon Vanier, 1891) présentant plusieurs corrections à l'encre rouge, à l'encre noire ou au crayon sur les poèmes suivants : *L'Expulsion* (8), *Le Pendu* (10) et *L'Omnibus de la Préfecture* (7), corrections qui ont prévalu dans les éditions ultérieures de ces chansons. L'auteur étant décédé lors de la parution de cette plaquette, ces variantes post mortem ne sauraient être de sa main, et les accointances de son frère Donald avec le milieu spiritiste ne nous avancent guère pour résoudre ce mystère. — Ce volume a été relié avec d'autres recueils poétiques dans le même cartonnage demi-percaline bleue in-12. Il est précédé de *La Muse à Bibi*, d'André Gill (Paris, C. Marpon & E. Flammarion – importantes rousseurs) et suivi de *L'Age de Fer*, d'Henry Moreau (Paris, L. Techener, 1883), du *Chirurgien du Roi s'amuse* d'Arnold Mortier illustré par Sapeck (Paris, Ollendorff, 1883), d'*Entre mes visites*, du docteur Bascoul (Alger, Imp. Typog. et Lithog. Léon, 1901 – avec poème autographe joint) et des *Visions Chrétiennes* de Charles Grandmougin (Paris, Librairie J. Rouam & C^{ie}, 1899 – avec envoi a. s. au capitaine Tyl). A l'exception de *La Muse à Bibi* et du *Chirurgien du Roi s'amuse*, tous les volumes ont été dépouillés de leurs couvertures par le relieur. [Provenance : bibliothèque du traducteur Edmond Michel-Tyl]. **CURIOSITÉ**.** 120 €

HOMMAGE À GERMAINE MONTERO

56.- **Pierre MAC ORLAN** [Péronne, 1882 – Saint-Cyr-sur-Morin, 1970], écrivain. **LA signée** « Mac », Saint-Cyr-sur-Morin, 25 mai 1956, à **André Parinaud** ; demi-page in-4°. « *Cher André Parinaud, Avec mes amitiés, voici, ci-joint, mon hommage pour Germaine Montero. Utilisez-le comme bon vous semblera pour lui faire plaisir. Votre ami, Mac.* » 30 €



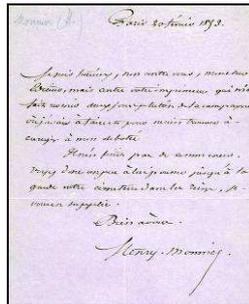
57.- **Georges-Henri Pissaro**, dit **Georges MANZANA-PISSARRO** [Louvenciennes, 1871 – 1961], peintre, troisième fils de Camille Pissaro. **LAS**, Paris, 6 novembre 1919, à **Lucien Vogel** ou **Michel Dufet**, directeurs de *Feuillets d'Art* (1919-1921) ; 1 page in-4°. Il est de retour à Paris où il a vu Charles Oulmont : « *il est bien volontiers à votre disposition pour écrire quelque chose sur mes œuvres dans Feuillets d'Art ; si vous voulez reproduire un de mes tableaux, je suis également à votre disposition.* » Il demande un rendez-vous pour convenir d'un jour pour photographier ce tableau, mais précise en post-scriptum : « *Pas mal de mes tableaux les plus importants doivent partir pour l'Amérique le 21 de ce mois, il ne faudrait pas trop tarder si vous êtes toujours dans les mêmes intentions.* » 45 €

DE LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE LE LIBRETTISTE DE JULES MASSENET



58.- **Catulle MENDÈS** [Bordeaux, 1841 – Saint-Mandé, 1909], écrivain. **Trois lettres à l'éditeur de musique Henri Heugel**. 1) **LAS**, 1^{er} mai 1906 ; 1 page 1/2 in-8°. Mendès s'impatiente : « *Le temps, le temps passe. Quand j'aurai cent ans,*

Massenet sera centenaire. Ceci pour vous dire combien je vois avec chagrin le retard de Massenet à prendre un parti. S'il disait oui, je l'attendrais aussi longtemps qu'il lui plairait, - mais quel ennui si, après avoir attendu, très longtemps, il disait : non. **Je ne souhaite pas à Pierre le Véridique la vieillesse de Don Juan** [allusion à la pièce de Mounet-Sully et Pierre Barbier créée à l'Odéon le 27 avril dernier]. » Il viendra un matin bavarder avec Heugel de tout ceci. - 2) **LAS**, s.d. ; 2/3 page in-8°. « Je reçois un mot de Carré, - charmant - qui m'offre de parler à Massenet. Je m'en remets à lui, - et à vous. »... - 3) **LAS**, 14 janvier 1907 ; 2 pages ½ in-8°. Mendès se résigne. « **Soit. Que la volonté de Massenet soit faite. Interrompons.** Rien du reste n'est capable de nuire à notre succès. & parlons d'autre chose. Mon sujet de Dionysos [qui deviendra Bacchus et sera créé le 5 mai 1909 à l'Opéra, trois mois après la mort accidentelle de Mendès] a mûri. Je suis presque sur le point de me mettre au travail d'écriture [...] **Je suis, cher, très heureux de travailler de nouveau pour Massenet ; et j'espère lui fournir un ouvrage supérieur à Ariane.** Quant à vous et à moi, cher ami, il n'y a pas l'ombre de difficulté ; & il va sans dire que nos arrangements seront les mêmes que pour Ariane. - Mais, lui, Massenet, est-il bien résolu ? N'a-t-il mis aucune complaisance dans son consentement ? A-t-il envie de travailler avec moi autant que j'ai envie de travailler avec lui ? [...] **Je peux être prêt dans la première semaine de mai.** Voilà ce que je voulais vous dire, mon cher éditeur ami, & j'attends votre signe. Le papier blanc est déjà ouvert sur la table. »... 150 €



59.- **Henry MONNIER** [Paris, 1799-1877], caricaturiste, acteur et auteur dramatique. **LAS**, Paris, 20 février 1853, [probablement à son éditeur Michel Lévy] ; 2/3 page in-8°. Lettre d'humeur. « **Je suis furieux, non contre vous, mon cher éditeur, mais contre votre imprimeur qui m'a fait revenir deux jours plutôt de la campagne où j'avais à faire et pour ne rien trouver à corriger à mon débotté. Il n'en finit pas de commencer. Voyez donc à lui pousser jusqu'à la garde votre cimenterre dans les reins, je vous en prie.** »... — Il s'agit probablement des corrections de *Grandeur et décadence de Joseph Prudhomme*, comédie en 5 actes et en prose de Monnier et Gustave Vaez, que Michel Lévy frères publieront malgré tout dans l'année. 60 €

NAISSANCE DE LA REINE MORTE...

60.- **Henry de MONTHERLANT** [Paris, 1895-1972], écrivain. **LAS**, Paris, 15 novembre 1941, à un ami [Jean-Louis Vaudoyer, l'administrateur de la Comédie-Française ?] ; 2 pages ½ in-4°. Au sujet de *La Reine Morte*, inspirée d'une pièce de théâtre de l'auteur espagnol Luis Velez de Guevara, *Reinar después de morir* (1652), qu'il est sur le point d'écrire. « **Je vous retourne le volume de théâtre espagnol, en vous remerciant (j'ai fait taper la pièce). Si vous avez un jour une heure à consacrer à une nouvelle lecture de la Reine Morte, et une autre à consacrer à la méditation d'icelle, il me serait extrêmement précieuse de pouvoir en causer avec vous, vous soumettre quelques unes de mes idées sur la façon dont je conçois ce drame.** » Si son ami ne peut se libérer, il partira dans le Midi dans les premiers jours de décembre, avec ses « seules inspirations ». Il sait très nettement ce qu'il fera : « **je compte porter la pièce pendant quelques semaines ; et j'ai l'impression que la mettre noir sur blanc me demandera ensuite peu de peine et peu de temps. Je vous l'apporterai à mon retour, en avril.** » La pièce sera créée le 8 décembre 1942 à la Comédie-Française, dans une mise en scène de Pierre Dux, avec Madeleine Renaud dans le rôle d'Inès de Castro. — Curieux post-scriptum évoquant une sorte de rivalité littéraire avec François Mauriac : « **Autant, si j'avais été en meilleurs termes avec Mauriac, je lui aurais dit : « Ecrivez vous aussi un Port-Royal pour le théâtre, et entrons en compétition, comme Racine & Corneille p' Bérénice, autant je sens qu'il y a intérêt à ce qu'aucun auteur ne s'avise d'écrire une pièce d'après le drame de Guevara (puisque ces adaptations sont, paraît-il, à la mode). Je n'ai parlé et ne parlerai à quiconque de mon projet, et vous demande la même discrétion.** » 120 €

61.- **Pol NEVEUX** [1865, Reims – Garches, 1939], écrivain, inspecteur général des bibliothèques de France [Acad. Goncourt 1924]. **LAS**, Paris, vendredi matin, à un ami ; 1 page in-8°, en-tête *Cabinet du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts*. Il trouve sa lettre après « une réclusion influencée » de trois jours. « **Je suis grippé, abominablement grippé et je vous remercie de tout cœur de votre gracieuse invitation. Malheureusement le médecin veut que je ne traîne pas le soir et me voici privé du plaisir de passer avec vous une charmante soirée.** »... — On joint : une lettre de sa femme au peintre Alfred Roll, président de la Société nationale des beaux-arts. Elle remercie pour son appui à une initiative en faveur de la rénovation de l'art de la dentelle française. « **M. Dubufe m'a dit qu'à l'unanimité le Comité a bien voulu nous adopter.** »... 35 €

62.- **Frédéric PASSY** [Paris, 1822 – Neuilly-sur-Seine, 1912], homme politique, membre de l'Institut, lauréat du premier Prix Nobel de la Paix en 1901, conjointement avec Henri Dunant. **Lettre autographe signée**, Neuilly, 26 mai 1878, à un journaliste ; 4 pages in-12.

« Mon cher Collègue,

Un de mes bons amis de Bordeaux, M. Lescanet, secrétaire de la Ville et professeur d'économie politique, a fait, dans le cours de ce mois, à l'occasion du monument de Bastiat et du mouvement protectionniste, deux très bons articles dont la reproduction aurait été désirable. J'ai envoyé le 1^{er} à l'Union libérale de Seine-et-Oise et à M. Escoffier du Petit Journal, qui est un bon économiste et un ferme libre échangiste, mais qui ne dispose que de peu de place. Voici le second. Si vous pouviez lui faire donner place dans la France ou ailleurs, je vous en saurais gré, pour les idées d'abord, et aussi pour mon ami Lescanet, qui est un homme de talent et de cœur auquel cette reproduction ne serait pas indifférente.

Par la même occasion, êtes-vous au courant de la question de la Recherche de la Paternité et de celle du Rétablissement des tours, toutes deux portées devant le Sénat par des propositions ou rapports de M. Bérenger [le sénateur René Bérenger (1830-1915), dit le « Père-la-Pudeur »], et savez-vous ce qu'en pense M. de Girardin ? Je suis partisan de la recherche de la paternité, et ennemi du rétablissement des tours, je me suis prononcé dans ces deux sens, qui n'en font qu'un à mon avis, à la S^{te} des Economistes et à l'Académie des Sc. Morales, où le débat est engagé. Je crois ces questions de très sérieuse importance, très mal connues et très mal posées, et j'en ferais volontiers l'objet de quelques articles.

Je vous renouvelle, mon cher Collègue, mes meilleurs compliments.

Frédéric Passy. »

80 €

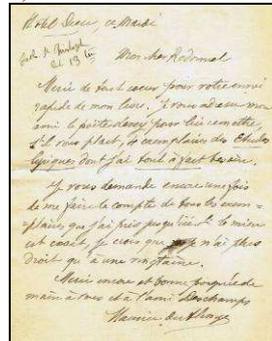
63.- Jean PAULHAN [Nîmes, 1884 – Neuilly-sur-Seine, 1968], écrivain, critique littéraire et éditeur. LAS, 2 juillet [sans doute pendant l'Occupation], à Jérôme et Jean Tharaud ; 2 pages in-12. Lettre sibylline à propos d'hérésie. « Un arrière-grand-oncle à moi, le R.P. Louis Paulhan (physicien et auteur d'un Dictionnaire philosopho-théologique, où Jean-Jacques se voit réfuté par ordre alphabétique) avait un très beau mot : il disait que l'hérésie, de tout temps détestable, devient dans les époques troublées « purement épouvantable. » Ah, c'est bien mon sentiment, et je crois que ç'a été parfois ma crainte (car enfin la urf...) mais le prix que je vous dois, je pense, pour une grande part, me rassure un peu : je me sens tout à fait orthodoxe, ou près de l'être. »... — Le titre exact du livre de ce prétendu arrière-grand-oncle de Jean Paulhan est : Dictionnaire philosopho-théologique portatif. Il a paru à Nîmes, chez Gaude, en 1770. 100 €

ARMÉE DE RHIN ET MOSELLE - 1795



64.- PIRLOT [?- ?], chef de bataillon, commandant temporaire de Haguenau. LAS, Haguenau, 12 frimaire an 4 [3 décembre 1795], au général François Vernier, commandant de la ville de Strasbourg ; 1 page in-4°, en-tête Armée de Rhin et Moselle. Transfert de prisonniers. « Je vous envoie trois prisonniers sous escorte de quatre hommes, je ne sais si c'est négligence de la part de la Compagnie Agricole de Schoutts, mais ils [ont] encore laissé échapper dans la forêt le N. Ladroit condamné à 10 ans de fer. Salut et fraternité. Pirlot. » 35 €

MAURICE DU PLESSYS, PAUL REDONNEL ET HENRY J.-M. LEVEY



65.- Maurice du PLESSYS [Paris, 1864-1924], poète de l'École Romane. LAS, Paris, Hôtel-Dieu, s.d. [1896 ?], à Paul Redonnel ; 1 page in-12. Il lui écrit de l'Hôtel-Dieu (salle S'-Christophe, lit 13^{es}) pour le remercier de l'envoi rapide de son livre et pour lui demander un autre service. « Je vous adresse mon ami le poète Levey [Henry Jean Marie Levet, dit Henry J.-M. Levey] pour lui remettre, s'il vous plaît, 4 exemplaires des Etudes Lyriques [publiées à la Bibliothèque Artistique et Littéraire, maison d'édition de la revue La Plume, dont Redonnel est secrétaire de rédaction] dont j'ai tout à fait besoin. Je vous demande encore une fois de me faire le compte de tous les exemplaires que j'ai pris jusqu'ici. Si le mien est exact, je crois que je n'ai plus droit qu'à une vingtaine. »... PEU COMMUN. 50 €

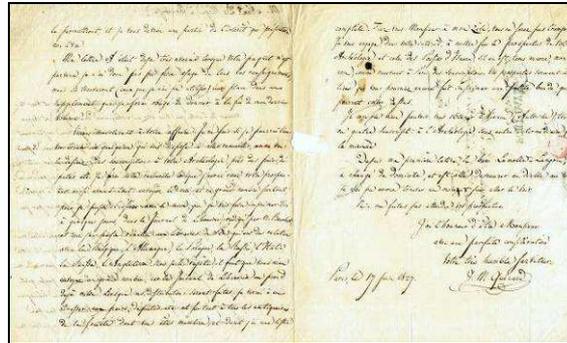
66.- Raoul PONCHON [La Roche-sur-Yon, 1848 – Paris, 1937], poète gazetier [Acad. Goncourt 1924]. LAS, [février 1921], à un confrère ; 1 page in-8°. Remerciements. « Mon cher poète.. si ! si ! Je vous remercie infiniment de votre délicieuse ballade, & je vous prie de croire à ma très vive sympathie. Raoul Ponchon. » 35 €

« J'ACHÈVE LENTEMENT [...] LA GUÉRISON DE MON MAL. »

67.- SULLY PRUDHOMME [Paris, 1839 - Châtenay-Malabry, 1907], poète, premier lauréat du Prix Nobel de littérature (1901). LAS, Aulnay, 16 septembre 1890, à son ami Ray ; 2 pages in-8°. Requête en faveur d'une jeune personne désireuse d'entrer dans la maison de retraite Galignani. « Je ne peux me dissimuler que les titres de la postulante ne répondent pas exactement à ceux qui ont été spécifiés, je crois, par le fondateur de la maison, M. Galignani, mais j'espère que la puissante

intervention dont vous disposez déterminera son admission. Quoi qu'il en soit, je me fais l'interprète auprès de vous de sa vive reconnaissance, et j'y joins tous mes remerciements les meilleurs. » Il lui adresse cette lettre de la campagne où il achève lentement de guérir de son mal. « Je suis un traitement dont l'efficacité se manifeste malgré la suppression du régime lacté que je ne pouvais plus tolérer. Je n'ai pas recouvré toutes mes forces, mais je me suis habitué à la patience. »... 70 €

NAISSANCE DE LA FRANCE LITTÉRAIRE



68.- **Joseph-Marie QUÉRARD** [1797, Rennes – Paris, 1865], bibliographe, auteur de la *France littéraire*. **LAS**, Paris, 17 juin 1827, à l'archéologue et érudit **Alexandre Du Mège** (1780-1862) ; 3 pages in-4°, adresse (petit manque suite au bris de cachet et infime déchirure sans manque). Il le remercie pour sa participation à la *France littéraire* : « quel plaisir m'a fait la réception de votre lettre et du mémoire bibliographique qui l'accompagnait. Mille remerciements. Je vous prie, Monsieur, me continuer toute votre coopération, autant que vos occupations vous le permettront, et je vous devrai une partie de l'intérêt que présentera mon livre. Ma lettre A était déjà très avancée lorsque votre paquet m'est parvenu, je n'ai donc pas pu faire usage de tous vos renseignements, mais ils trouveront (ceux que je n'ai pas utilisés) leur place dans un supplément que je serai obligé de donner à la fin de mon dernier volume. » Concernant les souscriptions au livre d'archéologie de Du Mège, Quérard lui conseille de lui faire parvenir en grand nombre un prospectus qui pourrait être glissé dans le *Journal de la Librairie* en même temps que le sien. Il se propose aussi d'en remettre « aux libraires de Paris qui ont des relations avec la Belgique, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, l'Italie, la Suisse, l'Angleterre. » Il compte bien, en ce qui le concerne, lui obtenir à Vienne [où il a exercé jadis le métier de commis de librairie] 3 ou 4 souscriptions. 100 €

69.- **Edgar QUINET** [Bourg-en-Bresse, 1803 – Versailles, 1875], historien et homme politique. **Epreuves corrigées et bon à tirer signé de ses initiales** de sa préface à la nouvelle édition Pagnerre de son *Histoire des révolutions d'Italie* [1874] ; 7 pages in-8° avec 4 corrections et ajouts autographes. « Bon à tirer après corrections. Veuillez, le plutôt possible, m'envoyer 30 exemplaires de ces pages corrigées. E. Q. » — A la suite, Béatrix-Virginie Pagnerre, veuve de l'éditeur Lurent-Antoine Pagnerre, a écrit quatre lignes qu'elle a signées : « Bon à tirer après corrections et après avoir pris les empreintes à quinze cents exemplaires et passes doubles. Le 9 mars 1874. Tirer 30 ex. à part. B. Pagnerre. » 50 €

JEAN RICHEPIN AU MONT-DE-PIÉTÉ

70.- **Jean RICHEPIN** [Médéa (Algérie), 1849 – Paris, 1926], poète, dramaturge et romancier. **LAS**, mercredi 15, à **Maurice Boucher** ; 2 pages in-8° (manque au pli central sur 4 cm, sans préjudice pour le texte). Il lui demande de lui prêter 150 francs pour six jours et lui en explique la raison : « Voici la situation. J'ai au clou une chaîne et une montre en or, que vous connaissez de vue. Voici un an passée que les pauvrettes sont pendues à ce clou de malheur ; &, le terme étant expiré, on va les vendre. Que la montre soit perdue pour moi, je m'en moque, car elle est simplement utile. Mais la chaîne étant à la fois très belle et absolument dénuée d'utilité, je voudrais conserver des relations avec elle. Pour cela je n'ai qu'un moyen : retirer le tout de l'impitoyable Mont, vendre la montre à un bijoutier, & remettre la chaîne à sa suspension. Grâce au prix de la montre & au prêt de la chaîne, je rentrerai & au-delà dans les 150 frs nécessaires à la libération. [...] Si vous pouvez me rendre ce service, & faire prendre l'air à 150 frs pendant cinq fois 24 heures, vous serez le plus exquis des Bouchors et moi le plus joyeux des Richepins. [...] Il est bien entendu que, si vous ne pouvez pas, je serai le plus triste des Richepins, mais vous n'en serez pas moins le plus exquis des Bouchors. »... 100 €

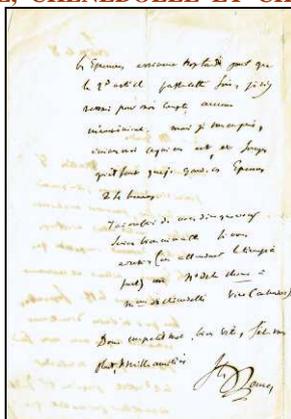


71.- **JEHAN-RICTUS** [Boulogne-sur-Mer, 1867 – Paris, 1933], poète. **Photographie originale collée et dédicacée** au verso d'une carte de visite annonçant son changement d'adresse : « Pour Reyna Capello, Tragédienne, avec ses vœux de succès. Son viail ami. Jehan-Rictus (Juillet 1932). » Dimensions : 3,7 x 5,1 cm (2 trous de punaises visibles sur le support). 90 €



72.- **Henri-Pierre ROCHÉ** [Paris, 1879 – Sèvres, 1959], écrivain, collectionneur et marchand d'art, auteur de *Jules et Jim*, œuvre autobiographique évoquant sa relation particulière avec Helen et Franz Hessel, les parents de Stéphane Hessel. **LAS**, Saint-Robert (Corrèze), 14 septembre 1954, à **André Parinaud** ; 1 page in-8°, vignette linogravée représentant sa maison de campagne. Il se dit extrêmement touché par l'offre de Parinaud, et surtout pour sa confiance « sans avoir vu le livre [il s'agit sans doute de son second roman : *Les deux Anglaises et le Continent*, qui ne paraîtra qu'en 1956.] » Il y travaille avec passion et régularité. « *Je vous l'enverrai, à choisir dedans, avec des marques là où ça me plaît, dès qu'il sera debout – mais j'en ai encore pour six mois avant cela ; je vous tiendrai au courant. Ma reconnaissance à « la Parisienne »...* RARE. 150 €

SAINTE-BEUVE, CHÊNEDELLÉ ET CHATEAUBRIAND



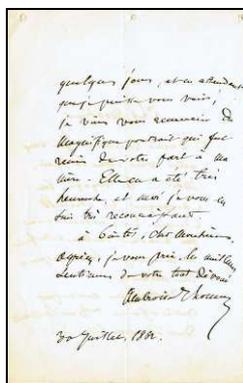
73.- **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** [Boulogne-sur-Mer, 1804 – Paris, 1869], critique littéraire. **LAS**, Liège, le 8 [juin 1849], à son ami l'imprimeur **Jean-Pierre Gerdès**, commis de la *Revue des Deux Mondes* ; 2 pages in-8° (légt défr.). Lettre inédite, inconnue de Jean Bonnerot qui ne la fait pas figurer dans le tome VII de la correspondance de Sainte-Beuve. Celui-ci se trouve alors à Liège, 19, rue des Anges, depuis septembre 1848. Il a accepté une chaire à l'université pour y dispenser un cours sur Chateaubriand et ses amis dont il projette de faire un livre à l'automne mais qui ne paraîtra qu'en 1860. — Il n'a toujours pas reçu les épreuves attendues de son article sur Chênedollé. « *Un tel retard m'effraye, car il va devenir impossible que les épreuves aillent et reviennent deux fois avant le 15. Soyez assez bon pour m'écrire directement et me dire ce que vous avez fait. S'il était possible de retarder le 2^d article jusqu'au 1^{er} juillet en avertissant par une note que les épreuves arrivent trop tard pour que le 2^d article passe cette fois, je n'y verrai pour mon compte aucun inconvénient. Mais je vous en prie, écrivez-moi ce qui en est, et songez qu'il faut que je garde ces épreuves 24 heures. J'ai oublié de vous dire que vous seriez bien aimable si vous adressiez (en attendant le tirage à part) un n° de la *Revue* à M^{me} de Chênedollé.* »... — La seconde partie de l'article de Sainte-Beuve sur Chênedollé paraîtra malgré tout dans le n° du 15 juin de la *Revue des Deux Mondes*. Sur les pressantes instances de Sainte-Beuve, Buloz avait hâté la publication de cet article contenant des lettres inédites de Chateaubriand à un ami breton, communiquées par M^{me} Aimée de Chênedollé. En effet, ces lettres devaient aussi figurer dans un hommage à Chateaubriand en préparation dont Sainte-Beuve avait eu vent, « *Le Grand Bey – Hommage de la Bretagne à M. de Chateaubriand* » et sur lequel il tenait à conserver son antériorité. Il aura toute satisfaction, car cet ouvrage collectif ne paraîtra que le 30 mars 1850. 160 €

74.- **Philippe Henri, marquis de SÉGUR** [1724-1801], petit-fils du Régent, secrétaire d'Etat à la Guerre de Louis XVI de 1780 à 1787, maréchal de France (1783). **LS**, Versailles, 10 avril 1787, à **Du Mesnil**, lieutenant en 1^{er} dans le régiment de hussards de Lauzun ; 1 page in-folio. Avis de nomination : « *Sur le compte qui a été rendu de vos services, Monsieur, des témoignages avantageux qui ont été rendus de la façon dont vous avés servi en Amérique, où vous avés essuyé des fatigues dont les suites ont occasionné la perte de votre santé, et vous a mis hors d'état de continuer de servir ; Sa Majesté a bien voulu vous accorder pour retraite, une place de capitaine à l'hotel Royal des Invalides.* »... — *Le lieutenant Du Mesnil figure sur les contrôles de la Légion de Lauzun, lors de la dissolution du corps en 1783. Les hussards de Lauzun composèrent le seul corps de cavalerie de l'armée de Rochambeau.* 60 €

75.- **Georges Goursat dit SEM** [Périgueux, 1863 – Paris, 1934], illustrateur, affichiste et chroniqueur. **LA (non signée)**, Paris, 5 septembre 1922, à la salonnière **Véra Bour** ; 1 page in-8°. Il a été bouleversé par l'accident automobile qui a coûté

la vie à Deauville au frère de son amie l'ex-danseuse Yola Letellier, inspiratrice de la *Gigi* de Colette et l'une des nombreuses maîtresses de Lord Mountbatten. « *Je ne puis vous raconter cela, mais il y a eu drame [...] un accident épouvantable ! Vite à l'hôpital – des civières chargées de corps sanglants avec des têtes écrasées, des agonies, deux cadavres, un blessé avec une mâchoire écrabouillée en 8 morceaux, une jeune fille la figure couverte de sang. Et puis le lendemain l'arrivée des parents – des cris, des désespoirs – enfin deux enterrements, et les autres dans l'hôpital de Deauville ! J'abrège tout cela – le frère de Yola et son ami – 19 ans – tués – un autre ami anglais, une jambe désarticulée et la mâchoire brisée. La jeune fille 16 ans la figure coupée et un genou à vif – Maintenant me voici à Paris après ces secousses – une chaleur étouffante, un accablement, l'attente d'un orage. Je devais aller à Venise ; j'y ai renoncé.* »... — Sem a peint un portrait de Yola Letellier et Man Ray l'a photographiée. 50 €

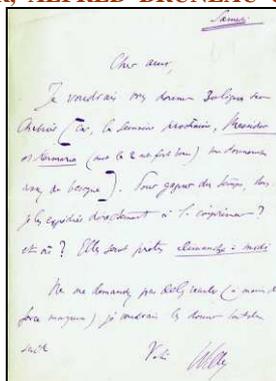
76.- **Nadia TAGRINE** [Paris, 1917 – Château-Thierry, 2003], pianiste franco-russe. **Trois envois a. s. à Jacques Chailley** sur les pages de faux-titre détachées des volumes 2, 3 et 4 de « Plaisir de la Musique » : « *Pour Jacques Chailley redoutable compagnon de micro [Chailley participa à plusieurs émissions de Plaisir de la Musique], ami passionnant et musicien que l'on aime retrouver. Amicalement. Nadia.* » - « *A Jacques Chailley. En fidèle amitié. Nadia Tagrine.* » - « *Pour Jacques Chailley en hommage sincère et amical. Nadia Tagrine.* » — Ces trois feuillets comportent aussi des envois du compositeur et musicologue **Roland-Manuel** (1891-1966), co-animateur de l'émission musicale de 1944 à 1961 : « *Pour Jacques Chailley avec les remerciements de Guillaume de Machaut, de Plaisir de la Musique et de Roland-Manuel.* » - « *Pour Jacques Chailley avec la tenace gratitude de Plaisir de la Musique et de son fidèle Roland-Manuel.* » - « *Pour Jacques Chailley en témoignage de tout ce qu'il y a de lui dans ce petit livre. Avec la fidèle et profonde affection de Roland-Manuel.* » Beaux envois à joindre à des exemplaires de cette passionnante série. 40 €



77.- **Ambroise THOMAS** [Metz, 1811 – Paris, 1896], compositeur, auteur de *Mignon*. **LAS**, 30 juillet 1862, à un correspondant non identifié ; 2 pages in-8° (petits trous d'archivage). Cela fait longtemps qu'il souhaite le rencontrer. « *Mais... les voyages, la campagne, les éternels concours du Conservatoire qui viennent seulement de finir, ne m'ont pas laissé respirer une minute ! Je suis pris encore par mille affaires. Dans la crainte de n'être pas libre d'ici à quelques jours, et en attendant que je puisse vous voir, je viens vous remercier du magnifique portrait qui fut remis de votre part à ma mère. Elle en a été très heureuse, et moi je vous en suis très reconnaissant.* »... 60 €

78.- **Wally TOSCANINI** [Milan, 1900-1991], deuxième fille du chef d'orchestre Arturo Toscanini, elle avait épousé le comte Emanuele Castelbarco. **Carte a. s., s.d., à Jacques Chailley** ; 2 pages in-16. Remerciements pour une invitation à une conférence sur Debussy. « *Je vous remercie pour votre intéressante conférence et je vous prie d'accepter cette médaille en souvenir de mon père qui était un grand admirateur de Claude Debussy.* »... 20 €

EMMANUEL CHABRIER, ALFRED BRUNEAU & CAMILLE ERLANGER



79.- **Henry Gauthier-Villars dit WILLY** [Villiers-sur-Orge, 1859 – Paris, 1931], journaliste, romancier et critique musical. **LAS**, s.d. [mars 1897], à un directeur de journal ; 1 page in-8°. Il voudrait lui donner 30 lignes sur **Emmanuel Chabrier** « *[car, la semaine prochaine, Messidor [d'Alfred Bruneau et Zola] et Kermaria [de Camille Erlanger et Gheusi] me donnent assez de besogne]. Pour gagner du temps, dois-je le expédier directement à l'imprimeur ? et où ? Elles seront prêtes dimanche à midi. Ne me demandez pas de les reculer (à moins de force majeure) je voudrais les donner tout de suite.* »... 50 €

